

Imaginer le monde

Utopies post-confinement

Recueil de nouvelles et essais d'élèves et étudiants
du Lycée François Mansart écrits en juin 2020

Sommaire

Présentation	3
Imaginer le monde	
Utopies post-confinement	
RÉCITS	5
Arthigann JOSEPH, <i>Perfect Paris</i>	6
Nathan RIVIÈRE, <i>Crépuscule du matin sur Libra</i>	8
Roseline CARREIRA, <i>En quête de l'arc-en-ciel, tours et détours d'un insatisfait hésitant</i>	11
Lana FOWLER et Florian LUU, <i>Sous les bombes</i>	18
Piradheep SIVAAJI, <i>L'harmonie du vivant</i>	20
Marion DE SOUSA, <i>Echouée sur le sable</i>	22
Loane LABROUSSE, <i>La rencontre des deux îles</i>	25
Lise BELINGUE et Lucile PLAYE, <i>Une arrivée dévastatrice</i>	28
Eden PASQUET, <i>La légende de Frouffalia</i>	32
ESSAIS	36
Hugo LOISON, <i>Une clé universelle</i>	37
Jonas TACHON, <i>Égalité, Écologie, Autonomie</i>	38
Mohamed Mokhtari et Kacy Saoudi, <i>Bienvenue au Wakanga</i>	41
Pierre MONTAGNE, <i>La cité sur l'océan</i>	43
Élise COLLIN et Romain CHAMPAGNE, <i>Minima</i>	45
Maxime CHOBY et Rachel JEANMAIRE, <i>Ne pas déranger</i>	47
Léon MAGNI-BERTON, <i>Éco-logique</i>	49
Audrey SAMUT HIRAM, <i>Les trois piliers d'une société égalitaire</i>	51
Maëlle BENTERKI, <i>Mon rêve éveillé</i>	52
Vincent HOUÉ, <i>Notre planète se mérite</i>	53
Alexandre POLLET, <i>Utopus, ou l'extrasensorialité d'un peuple</i>	55
Evan KESTANE et Louan CHOURRE, <i>Les vices de l'homme à combattre</i>	57
Enzo VIAL, <i>Ah ! La belle vie !</i>	60

Présentation

Mardi 17 mars 2020 12h, lundi 11 mai 2020 au matin : les bornes du confinement de la population française. Cinquante-trois jours et demi de privation de liberté. Bouleversement de la vie sociale, de notre rapport au temps, aux autres, au réel et au virtuel. Cette expérience inédite a fait de la plupart d'entre nous des genres de hikikomoris forcés, dépendants forcenés de nos appareils numériques. Obligés d'improviser un rythme, sans les contraintes, les horaires, les routines de notre quotidien ordinaire, nous avons créé des vies qui nous ressemblent. Qui s'est fait un emploi du temps précis à respecter maniaquement de peur de sombrer dans le laisser-aller, tandis qu'un autre se coulait paresseusement dans un farniente voluptueusement régressif de grasses matinées et de jeux vidéo. D'aucuns se voyaient submergés par le surmenage d'un télétravail improvisé quand d'autres ne savaient plus comment meubler le temps. Les uns supportaient une réglementation familiale à vocation de pacification de la vie collective en espace réduit, rêvant d'échapper aux piailllements et chamailleries, les autres trompaient leur solitude et son silence par les sms et les écrans. Tous avons vécu une expérience nouvelle, si différente pour chacun et pourtant commune.

« Dix conseils pour se ressourcer », « Les bienfaits du confinement », « Le positif du confinement », « Les avantages du confinement sur nos vies »... Les médias rivalisaient pour entretenir le moral des populations, nous proposant de pratiquer les activités salutaires que nous bâclons ordinairement dans nos quotidiens de gens pressés : la cuisine, l'humour, la lecture, la philosophie, la méditation, les jeux de société, l'intérêt pour autrui, la gym... Et de vanter les bénéfiques inattendus du confinement : l'impact écologique positif, air moins pollué, silence et renouveau du chant des oiseaux dans les villes, le renforcement des solidarités, la baisse du nombre d'accidents sur les routes, l'émergence du temps pour soi, la révision de nos priorités et de nos modes de consommation, les économies financières des foyers...

Et des voix dissonantes s'élevaient, comme dans cette tribune de *Libération* du 12 avril qui titrait : « Non, ce virus n'est une bonne chose pour rien, ni personne - A quoi bon discourir sur les «bons côtés du virus » ? De la chambre à coucher jusqu'à l'état de la planète, le coronavirus n'apporte rien de bon. » On prenait connaissance tous les soirs des bilans officiels : nombre de morts, de malades en réanimation, statistiques de saturation des hôpitaux. On découvrait sans cesse les nouveaux impacts de ce virus mystérieux. On prenait conscience de l'aggravation des inégalités générées par le confinement, des violences domestiques en huis clos. On s'inquiétait des changements de directives au jour le jour, de la situation économique future, des risques du dé-confinement puis d'un retour épidémique... Un même mot, « confinement », des facettes multiples. Ces cinquante-trois jours et demi furent faits de toutes ces réalités diverses, de réflexions et de débats sur le « monde d'après », expression vite consacrée pour parler des leçons à tirer de cette expérience singulière et commune.

C'est dans ce contexte que des élèves et étudiants de notre lycée ont été invités à imaginer leur utopie au mois de juin, pendant le déconfinement, après avoir étudié ce genre

littéraire dans des textes d'auteurs célèbres : Thomas More, mais aussi Fénelon, Montesquieu, Voltaire, Jules Verne.

L'idée d'imaginer une société idéale remonte, dans notre culture, à *La République* de Platon, au sixième siècle avant J.-C. Dans notre langue française, le mot « utopie » nous vient de l'œuvre de Thomas More intitulée *Utopia*. Cet humaniste anglais imagine au XVI^e siècle une société égalitaire, sans propriété privée, pacifiste, une cité conçue dans l'idée d'une harmonie entre la ville et la nature. Il invente un nouvel équilibre entre le temps de travail productif (limité à six heures par jour) et le temps consacré à la culture et aux arts. Son œuvre, un best seller parmi les lettrés européens pendant plus de deux siècles, est fondatrice du genre littéraire de l'utopie.

Si l'utopie est une œuvre décrivant une société idéale, c'est qu'il s'agit d'une œuvre d'imagination, d'une conception de l'esprit qui n'a pas d'existence dans le monde matériel et n'est pas tenue de respecter les contraintes du réel. Elle ne peut donc être confondue avec un projet, ou encore avec une prospective qui, elle, s'appuie sur certaines réalités pour envisager leur évolution future. Il s'agit d'un modèle parfait qui peut donner des pistes de progrès, mais aussi (surtout ?) d'une critique de la société réelle. On a coutume de dire qu'une utopie est un reflet inversé du réel. Ainsi, il faut lire l'utopie de Thomas More dans son contexte : un monde ravagé par les guerres de religions, encore emprunt de féodalisme. On retrouvera donc dans les essais et récits de fiction qui forment ce recueil des préoccupations de leurs jeunes auteurs : l'écologie, la tolérance, l'égalité, le partage, la liberté, la paix.

La variété des tonalités - poétique, merveilleuse, réaliste, épique, critique, ironique, humoristique... témoigne des engagements et de la créativité des auteurs, élèves de la première GA et étudiants de première année des BTS EEC, SCBH et DRB, qui ont réfléchi, tantôt dans le plaisir de raconter, tantôt dans une démarche raisonnée d'essayiste, et parfois dans les deux, à des mondes idéaux qu'ils vous invitent à partager.

Silvia Aviñó, professeur de Lettres et de culture générale

Imaginer le monde

Utopies post-confinement

Récits

Arthigann JOSEPH

Perfect Paris

Je m'appelle Hector, j'ai 26 ans, je suis employé dans un supermarché et j'en ai marre de cette société. Comme tous les jours je me réveille à 7h30 pour descendre à 7h35, je me précipite et je descends en vrac, je vois le bus au loin je cours à en perdre le souffle pour qu'au final le chauffeur me ferme la porte au nez et je finis par marcher près de 20 minutes. J'arrive à la station de métro bondée et dans cette foule, j'aperçois une dame seule avec une poussette ; personne ne l'aide à descendre les escaliers, je lui propose donc mon aide ce qui fait que je rate mon train ... Le train arrive et il est noir de monde, j'essaye de me faufiler tant bien que mal, on me pousse à l'extérieur alors j'attends le deuxième train qui arrive après 10 minutes d'attente. Je m'installe et après deux stations, le train est de nouveau bondé. Une vieille dame qui doit bien avoir soixante-dix ans fatigue, debout ; personne ne lui propose une place pour s'asseoir, je me dévoue donc. Arrivé à ma station, je me rends compte qu'on a volé mon téléphone. Vu que je suis déjà en retard, je n'ai pas le temps de m'en soucier. J'ai vingt minutes de retard. Rien que de penser à mon responsable, mon ventre fait des tours de montagnes russes. Je me présente et comme d'habitude, je me fais allumer. Cerise sur le gâteau : on va me sanctionner sur mon salaire et c'est ma dernière chance ; la prochaine fois je me fais virer. Ah oui ! j'ai oublié de vous dire : au supermarché, je suis caissier. Un métier difficile. Je suis confronté directement à la société, ce qui veut dire que ma journée qui a mal commencé ne va faire qu'empirer. 18h05, fin du travail, des clients irrespectueux et impatientes. Je rentre comme d'habitude vers 20 heures.

Le lendemain comme tous les autres jours, je me réveille à 7h30, je descends à 7h35, j'ai raté mon bus, je marche jusqu'au métro et il n'y a pas de train. J'ai oublié ma carte de transport. Je vais au guichet. Un homme très sympathique se présente. J'ai rarement ressenti autant de bienveillance. Il me parle d'une ligne de métro dont je ne connaissais pas l'existence. Va savoir pourquoi - le ras-le-bol peut-être, la certitude d'être viré ? - je suis le chemin qu'il m'a indiqué. Arrivé sur le quai, le train se présente à l'heure et les voyageurs ont l'air très sympathiques, très courtois, très souriants, pas de wagon bondé, pas de bousculade. Sorti du métro, je me dirige vers la sortie pour prendre un bus - j'ai repris mes esprits et il faut tout de même que j'aille travailler - et c'est à ce moment-là que j'ai réalisé que je me trouvais dans un monde parallèle. Le paysage était futuriste, sublime et surréaliste. Pas de bruit. Les gens autour très bien habillés, calmes, détendus,

Une peur soudaine me pousse à retourner vers la station de métro mais à son emplacement, plus rien. Perdu pour perdu, je décide de découvrir ce monde. J'engage la conversation avec le jeune homme le plus proche, qui l'air tout disposé à bavarder, pour m'informer sur cette dimension inconnue. Après d'aimables présentations, il répond avec une allocution parfaite qu'on est à Perfect Paris. Je suis sous le choc. Un Paris de rêve ! La ville dont j'ai rêvé. Est-ce que je rêve ? Pour confirmer mes doutes, je pose une multitude de questions sur l'idéologie, les inégalités, la pollution, et tout correspond au monde idéal dont je rêvais ! Un monde où chacun a le sens du partage et du respect, un monde sans pollution, un monde sans pauvre. Je suis dans mon monde, heureux, sans plus aucun problème. C'est alors qu'arrive la catastrophe : une sonnerie me fait sursauter. C'est celle du terminus. Je me suis endormi dans le train. Je suis très loin du supermarché. Cette fois, je ressens de la panique. Je suis bien réveillé. C'est assuré : j'ai perdu mon boulot.

Arthigann Joseph, BTS EEC1

Nathan RIVIÈRE

Crépuscule du matin sur Libra

Après une grande crise sanitaire vécue au début du 21^{ème} siècle et un effondrement progressif de la société, les Hommes ont construit des cités pour essayer de les sauver de l'extinction totale. Dans une petite cité nommée Libra, isolée du reste du monde...

Andrew ouvrit les yeux comme chaque matin à l'aurore, le corps un peu engourdi. Il se leva après avoir tourné dans son lit plusieurs minutes. Le jeune garçon observa les rayons de soleil qui pénétraient par la fenêtre puis se leva pour profiter de l'air ambiant. Il aimait bien sa terre natale, l'air y était si pur et la végétation si verdoyante. Il n'y avait aucun défaut, ici, il savait que les habitants protégeaient la nature et communiquaient avec elle. Lui-même avait suivi un enseignement pour préserver l'arborescence si unique de cette terre.

Il sortit avec en main un petit carnet et un stylo. Etant levé aux aurores, il était l'un des premiers à être debout. Il sortit de sa chambre muni de ses compagnons favoris : ses instruments de musique qu'il adorait pratiquer en toute saison, et les instruments avec lesquels il pratiquait les arts du spectacle. Andrew était lié à un destin fabuleux : servir son Khala¹ et son roi, les divertir par sa musique et son art en général. En tant que fils de Libra et fils adoptif royal, il n'avait pas d'autre choix que de montrer l'excellence. Mais il n'avait aucun poids sur les épaules : il était jeune, la pression ne représentait rien pour lui et les habitants de Libra étaient conciliants et toujours intrigués par ce qu'il pouvait produire.

Humant l'air frais et légèrement humide qui rafraîchissait la plaine, Andrew s'assit non loin de son habitation qui ressemblait fort à une yourte, ainsi qu'il l'avait voulue, et se mit à griffonner sur les pages blanches de son carnet ses idées pétillantes et fraîchement nées dans son esprit. Libra, ses terres chaleureuses, ses heureux et cultivés habitants vivant en paix, étaient la source de son inspiration directe dans sa musique. Aucune police n'était établie sur Libra, les habitants n'avaient aucune raison de se rebeller ou d'être mécontents contre la cité. Leur roi et Khala répondaient à leurs attentes, faisant toujours attention à leur peuple. Malgré leur rang haut placé, ils faisaient partie de la cité en aidant les villageois à accomplir les tâches manuelles ou plus réfléchies. Seule une formation militaire était instaurée pour tous les citoyens, établie sur les capacités physiques, mentales et les préférences de chacun, pour aider Libra à se défendre si un animal sauvage et apeuré rentrait par inattention dans l'habitation d'un citoyen. Andrew

garda le sourire en voyant le soleil monter devant ses yeux admiratifs et il nota succinctement :

“ 2169, 17 avril.

Aujourd’hui, je deviens un homme aux yeux des traditions de Libra. Je suis l’un des premiers levés comme à mon habitude. Aujourd’hui je contemple les notes délicates orangées et violacées qui parsèment le ciel et j’accueille le soleil. Cela m’inspire une mélodie douce que je fredonne en ce moment même. Libra est décidément une terre de bonheur et de pureté, je suis heureux d’y être de retour. J’ai appris que les habitants n’ont pas besoin d’être pollués par des distractions technologiques comme à Virgo² dont les citoyens semblent aspirés par cette technologie qui hante leur vie : on comprend donc facilement pourquoi les jeunes de ces cités décrochent plus facilement. Ici, sur Libra, cela n’arrive pas, car nous nous sentons concernés par notre terre et cela ne nous viendrait pas à l’esprit d’abandonner notre enseignement. Notre Khala nous a expliqué pourquoi il était inutile que nous possédions les gadgets technologiques et nous avons tous approuvé, il y a des années de cela, bien avant ma naissance. Leur inutilité reste d’actualité, on ne voudrait pas que la végétation arborescente meure par notre inattention, notre énergie avalée inutilement par ces engins. Vivre en harmonie avec notre terre est plus important : notre royauté et le peuple sont en accord en ce point, nous sommes les gardiens d’une cité extraordinaire. Je crois que ce qui me manquait le plus là-bas, c’est juste l’esprit vivant de Libra et sa sécurité.

Je suis né avec la maladie du vitiligo qui s’est révélée à l’âge de huit ans, par une dépigmentation par petits points en certains endroits de ma peau. Je me trouvais laid à cette époque, cependant les habitants et ma famille m’ont soutenu positivement dans cette épreuve malgré que cette dépigmentation soit rare dans les gènes Libras. Malgré des différences parfois visibles ou non, nous sommes tous solidaires et ouverts d’esprits. C’est une norme chez nous, ça devrait l’être partout. Le Khala me disait l’autre fois qu’il était traité de pédé en dehors de notre cité, je ne sais pas ce que ça veut dire, mais il n’avait pas l’air content, c’est peut-être une insulte. Heureusement pour nous, Libras, nous ne voyons que Libra et c’est mieux pour nous tous : nous sommes vraiment en harmonie avec tout sur cette terre et nous sommes autonomes, je souhaite que tous les Libras restent sur les Terres natales. Libra est un monde libre et autonome, nous sommes en paix ici.”

“J’espère que ça lui plaira », souriait légèrement Andrew en fermant son carnet, et il alla en direction de la forêt pour faire sa marche quotidienne. Le jeune homme regardait toujours si la forêt allait bien, vérifiait que ses pousses grandissaient à vue d’œil. En cette période, les arbres brandissaient leurs feuillages verdoyants qui cachaient le soleil, évitant ainsi que la chaleur ne dessèche les terres. Andrew était apprécié des animaux car il se baladait souvent dans la forêt et prenait le soin et le temps de dire bonjour, d’accorder des petites attentions aux animaux.

Une fois son tour fini, il s’allongea dans l’herbe à côté d’un faible cours d’eau. Il aimait plus que tout cet endroit. Tout y était si paisible ! Rien ne pouvait perturber cette terre, il en était persuadé. Cette terre flamboyante de richesse, comme dans les anciens écrits

qui parlaient d'une terre maya protégée du monde : El Dorado. Il adorait cette histoire qui lui faisait penser à Libra. Le garçon profitait de l'air et les bruits de la forêt, apaisants.

Vers huit heures, le soleil commençait à réveiller les Libras par petites poignées. Andrew avait décidé d'aller manger à la hutte royale, il y pénétra et sentit les embruns de la nourriture qui venait sûrement d'être cuisinée. Les cuisiniers savaient maintenant à quelle heure le garçon venait prendre son petit-déjeuner. Tout était fait maison et frais. Les odeurs briochées et les senteurs de pain chaud ainsi que le spectacle des fruits aux couleurs chatoyantes et des boissons en tout genre stimulaient l'appétit. Chaque Libra pouvait demander ce qu'il voulait pour chaque repas et petite faim, se nourrir à ses fins et selon ses envies. Andrew se sentait si bien en croquant dans la tartine fraîche. Dire que les Libras étaient si libres de leurs gestes, les habitants n'avaient pas besoin de payer ce qu'ils consommaient, car cela leur semblait logique et naturel de juste échanger ou de donner selon leurs besoins. Ils ne voulaient pas se donner bonne conscience, c'était juste dans leur nature, c'était leur sorte d'échange pour rendre la vie meilleure.

Andrew engloutissait son petit-déjeuner avec plaisir et savourait chaque bouchée. Il savait qu'il avait une chance inouïe d'être né et de vivre ici, alors il profitait de cette vie paradisiaque sans se soucier de ce qu'il ferait après, juste livré au bonheur de l'instant présent, dans la douce quiétude de la sécurité généreuse de Libra, conscient de vivre idéalement dans la cité idéale.

Nathan Rivière, BTS DRB1

¹Khala : roi légitime du peuple de Libra vivant sur les Terres natales, ayant un sang royal et pur et ayant suivi toutes les traditions. Le titre de Khala fait bénéficier de la prise de décision publique et accorde des droits. Il n'est que le dirigeant en cas de problème apparent. Ce titre peut être donné aussi bien à une fille qu'à un garçon.

²Virgo : cité ayant pour but de commercer des marchandises en tout genre, ayant rétabli le droit d'esclavage et le droit de vendre des enfants à des fins perfides. Cette cité organise des combats violents de gladiateurs entre esclaves pour le plaisir des nobles et des bourgeois. Cette cité est rongée par l'esclavagisme et par la dépendance aux technologies, aux drogues ainsi qu'à l'argent et aux biens matériels.

Roseline CARREIRA

En quête de l'arc-en-ciel Tours et détours d'un insatisfait hésitant.

"Le monde est un vaisseau dans un voyage sans retour."
Herman Melville, *Moby Dick*.

Trente ans que tu vivais dans cette société au cœur malsain. Tu étais installé en plein centre de Londres dans un appartement aux bruits envahissants et aux odeurs abondantes, dans une ruelle plus sombre que le noir et plus pleine que le métro à l'heure de pointe, avec pour voisins de droite des jeunes qui rentraient à pas d'heure et à gauche une famille peuplée d'un car d'enfants. Alors tu vivais avec l'envie de partir au plus vite sur une terre qui te rendrait heureux et fier.

Trente ans que tu vivais dans cette société au cœur malsain, mais tu n'étais plus tout jeune et le temps avançait à grand pas, il fallait donc que tu déménages rapidement, oui ! que toi, le monsieur petit de taille et grand de cœur, décides de briser ce pied à terre pour retrouver, ou découvrir une vie calme et paisible. Cela ne devrait pas être bien compliqué, pour toi, tu avais un goût extraordinaire pour l'aventure et la solitude, et pourtant... une chose te retenait, toutes ces femmes idolâtrant ta chevelure brune aux allures royales allaient te manquer. Tu n'étais pas un homme séducteur, ni même très séduisant, mais certaines te trouvaient quand même du charme. Alors, au moment de sortir de cette vie, fallait-il que tu emmènes avec toi une femme ?

Trente ans que tu vivais dans cette société au cœur malsain, il était temps que tu planifies ton voyage. Alors tu pris ton ordinateur, tu t'installas sur ton petit canapé-lit puis tu commenças tes recherches sur internet. Plus le temps passait moins tu étais satisfait de ce que tu trouvais, tu ne savais même pas où tu voulais aller, ni avec qui, à partir de quand et pour combien de temps. Où logerais-tu ? Avais-tu assez d'argent ? Que ferais-tu comme métier ? Et encore pleins d'autres questions qui tournaient dans ta tête. Une chose était sûre, tu voulais partir loin de Londres, et surtout ne pas retourner dans une ville, encore moins une capitale. Alors il fallait que tu te résignes à rejoindre la campagne, mais dans quel pays ? Les campagnes étaient-elles toutes pareilles ? Y avait-il aussi des jeunes qui sortent faire la fête le soir, des familles nombreuses avec des enfants qui crient à longueur de journée, des odeurs bizarres remontant jusqu'à ton nez passant par les murs telles des fantômes, des cris en pleine nuit de personnes qu'on agresse, ou encore un petit vieux qui espionne avec des jumelles trop grandes pour lui, y avait-il tout cela en campagne ?

Trente ans que tu vivais dans cette société au cœur malsain, tes recherches avançaient à grands pas, tu avais peut être enfin trouvé quelque chose qui pourrait habiter ton âme. Tu

téléphonas au propriétaire afin de recevoir plus d'information. Alors tu lui demandas les renseignements dont tu avais besoin en restant le plus mystérieux possible sur ton identité. Au moment de raccrocher le propriétaire termina par te dire que tu pouvais signer dès le lendemain, vous prîtes donc rendez-vous dans le café du coin. Alors, réjoui de cette merveilleuse nouvelle, tu allumas la télé et tu commenças à faire tes bagages mais... une voix t'interpella, la voix de la dame de la télé qui disait que personnes n'avait le droit de sortir à partir du soir même. Tu tombas des nues ; ton plus grand rêve venait d'être réduit à néant. Tu allas te préparer une nouvelle tasse et t'effondras tel un koala sur ce que l'on pourrait appeler un matelas.

Trente-et-un ans que tu vivais dans cette société au cœur malsain. Un an était passé depuis cette soudaine nouvelle, depuis que ton rêve avait été brisé. Tu avais dû passer un an enfermé chez toi car certains messieurs avaient déclenché ce que les scientifiques appelaient une hécatombe et ce que toi tu appelaient un petit monstre. L'interdiction avait rimé avec un an de vie dans ce fichu appartement avec pour seul espoir le pauvre rayon de soleil qui traversait ta fenêtre. Tu n'étais pas adepte de ton travail mais ne plus en avoir du tout te rendait fou. Tu n'aimais pas traîner dans les magasins mais n'être plus même autorisé à acheter une bouteille de rosé te faisait hurler de douleur. Tu ne sortais pas beaucoup et pourtant ton envie de danser n'avait fait qu'augmenter. Tu venais de passer un an enfermé chez toi à devoir supporter la garderie de gauche et la boîte de nuit de droite. Mais aussi à contrôler ta haine contre tout ce que tu détestais et qui à l'origine t'avait poussé à partir.

Ah ! Cette idée de partir était maintenant bien loin, tu ne savais même pas quand tu pourrais remettre un pied dehors. Tu avais pourtant passé du temps à chercher sur internet un bien qui te ferait sourire en un instant, enfin juste quelques minutes par ci par là. Et même ! Tu l'avais trouvé, tu avais trouvé ce qui allait égayer tes journées, ce qui allait te faire revivre pour quelques années. Bon ! ce n'était pas le moment de déprimer, tu allas allumer la télé en espérant y trouver une bonne idée. Cependant ce n'était pas le cas, la dame redit à nouveau les consignes que tu devais respecter et annonça quand même une date de péremption. Deux mois, deux mois était le délai que la télé t'avait annoncé comme dernière ligne droite à ta liberté. Mais pour toi deux mois c'était comme une année avec seulement moins de lettres. Alors c'était décidé , tu allais fuguer. Néanmoins pour fuguer il fallait que tu réussisses à arriver au pied de la grande muraille qui avait été construite autour de Londres, que tu arrives à franchir la première ligne de garde, que tu aies assez de force pour traverser le mur et que tu aies assez d'idées pour ensuite savoir où aller. Par conséquent, tu pris une feuille et un stylo et commenças à rédiger un plan, une technique pour t'évader de ce que tu avais fini par appeler « la prison du monstre ». Au moment d'écrire, une phrase te vint en tête pour résumer cette année de pure folie délirante, alors tu décidas de l'inscrire sur la bas de ton plan en tout petit. Prenant ton crayon de bois tu y inscrivis : « Là où certains ne voient que folie, nous voyons du génie. Car seuls ceux qui sont assez fous pour penser qu'ils peuvent changer le monde y parviennent. Jack Kerouac ». Puis tu réfléchis...

Et tu trouvas. Tu allas préparer un petit sac avec une bouteille d'eau et de quoi survivre rien qu'une heure. Tu mis ton réveil et tu allas t'endormir...

Ton réveil sonna, tu te levas de pied ferme , il était maintenant temps pour toi d'aller explorer le monde extérieur. Cependant un problème se posait, tu avait perdu tes clés, alors tu retardas ton départ et te mis à la recherche de l'objet de tous tes malheurs, l'objet qui

t'avait permis d'être enfermé. Après plus d'une heure de recherche, tu les retrouvais dans la poche de ton ancien blouson. Enfin ! Tu pouvais partir, tu mis ton sac sur ton dos, pris tes clés au cas où tu serais forcé de revenir - mais ton plan était infallible alors cela ne devait pas arriver -, tu mis tes vieilles chaussures, enfilas ton manteau et sortis de ton petit appartement.

Au moment de mettre un pied sur le goudron abîmé par le temps, ton cœur battait à mille à l'heure. Cela engendra tellement d'émotion en toi ! revoir l'extérieur t'émoustillait. Mais tu n'avais pas le temps de t'attarder sur ta joie, il fallait que tu te dépêches pour ne pas te faire repérer. Car que se passerait-il si tu te faisais attraper ?

Cette question restant dans ta tête, tu commenças à marcher, un peu plus vite qu'à ton habitude, toi qui normalement avançais à l'allure d'un escargot, vers la première ligne de garde. Tu étais maintenant positionné dans le champ de vision des gardes, alors tu te cachas derrière un petit arbre et sortis de ton sac ton plan. Plan qui finalement ne racontait rien de bien intéressant, il fallait donc que tu y ailles à l'intuition. Avalant la phrase que tu avais écrite, tu commenças à courir, mais vers où ? La ligne des gardes était sur tout le long du mur, il ne restait qu'à en trouver un qui serait un peu distrait pour passer derrière lui.

Là-bas ! Un garde était agenouillé au sol, sûrement fatigué d'être resté plus d'une journée debout sans bouger. Alors qu'il avait la tête tournée vers le sol, tu te dépêchas de passer derrière, tu courais, courais, courais ... et tu réussis. Tu étais maintenant juste derrière la ligne des gardes, mais il ne fallait pas perdre de temps car si l'un d'eux avait l'idée de se retourner tu te ferais attraper.

La grande muraille était à présent dans ton champ de vision, tu la voyais, il suffisait de la franchir et tu aurais accompli ton plus grand désir : partir de Londres. Tu pris ton courage à deux mains et avanças pas à pas jusqu'au grand mur qui se tenait devant toi comme un obstacle à ta vie. Il fallait que tu choisisses comment la franchir... Escalader ? Il n'en était pas question, le mur était trop haut, trop lisse, et tu ressemblais à un marshmallow. Passer par la petite porte de sortie ? Non plus, il y avait trop de surveillance, tu avais réussi à franchir la première ligne de garde, ce n'était donc pas le moment de se faire attraper si près du but. Alors que faire ? Tu avais emmené dans ton sac à dos une corde, il suffirait de la lancer, de l'accrocher et de grimper. Mais avais-tu assez de force ? Sinon au loin, sur un des stands de ravitaillement des gardes se trouvait une échelle qui te permettrait de franchir le mur sans trop de souci. Au vu du peu de force de tes bras, tu choisis l'option simple et imprudente : aller chercher l'échelle. C'est bon, tu avais l'échelle, il ne te restait plus qu'à la positionner le long du mur puis de grimper et c'est ce que tu fis, en quelques mouvements tu étais déjà de l'autre côté du mur ramenant l'échelle à toi pour ensuite aller la cacher. Tu avais réussi ! Tu venais de franchir la grande muraille, le seul obstacle sur ton chemin vers le bonheur. Seulement une chose manquait... où allais-tu aller ?

Tu n'avais ni femme pour t'aiguiller ni personne sur qui râler, alors tu t'assis sur un rocher sur le bord de la route et réfléchis. Il y avait bien un endroit vers où tu pourrais te diriger. Mais là tu te rappelas : tu voulais visiter la campagne, y trouver un nouvel endroit de vie. Mais dans quelle campagne voulais-tu aller et où se situaient les campagnes ? Trop de questions à la fois, alors tu décidas de commencer à marcher pour voir où tes pieds allaient te mener.

Après de longues heures, de très longues heures de marche, tu arrivas dans un petit village que tu ne connaissais point, tu avais tellement marché que tu en perdais la notion du temps et du lieu. Ce petit village était mignon avec beaucoup de verdure, une magnifique

fontaine et des maisons colorées, tu avais l'impression de marcher dans un arc en ciel. Pour toi c'était décidé, c'était ici qu'il fallait que tu vives, il y avait assez d'espace pour que tu puisses cultiver, il n'y avait pas un chat, la météo avait l'air d'être bonne et les habitations n'avaient pas un aspect luxueux alors les gens de ce village devaient être modestes, droits, gentils, agréables à vivre. Au vu de ce que tu voyais, l'endroit semblait un petit paradis sur terre.

Fatigué de ton voyage tu allas t'allonger sur une petite parcelle d'herbe et y dormis. Mais pendant la nuit tu entendis des cris, des hurlements, te demandant si cela allait être pareil à Londres. Cela rendait ton sommeil agité. De plus, tu n'avais rien avalé depuis ton départ. Le lendemain matin, fatigué, tu découvris une petite trentaine de personnes penchées au-dessus de toi. Alors en bon citoyen tu te levas et te présentas à elles, leur demandant la permission de rester le temps que tu trouves les fonds et l'endroit nécessaire à ta reconstruction. Les personnes de ce petit village acceptèrent, preuve de leur gentillesse. Au moment de les remercier, quelqu'un commença à faire de la musique, tellement forte et mauvaise que cela te donna un mal de tête. Tu n'aimais pas beaucoup la musique à part le classique d'opéra italien qui ravivait tes oreilles, mais le reste n'était pas à ton goût. Ensuite les habitants t'invitèrent à manger, une soupe de cailloux, te prévenant que tous les soirs il y avait des fêtes dans le coin et que donc ils rentreraient tard un grand nombre de jours dans la semaine, encore une chose que tu détestais te disais-tu. De plus, même sous des airs d'accordéon, le repas n'était vraiment pas très bon, mais tu relativisais ; peut être était-ce comme cela qu'ils faisaient comprendre aux nouveaux arrivants que c'était leur village ?

Puisque c'était un village jovial et rempli de bonté , pourquoi t'arrêteras-tu sur quelques détails ? Le repas passé, tu allas prendre une petite douche dans la maison d'une famille fort sympathique. En sortant de cette douche, dont l'eau était d'un marron bois et dégoûterait quiconque voulant s'y rafraîchir, tu tombas sur un monsieur en train de frapper une vieille dame. Une agression ! comme à Londres ! C'en était trop pour toi, tu avais l'impression de n'être jamais parti, qu'allais-tu découvrir d'autre ? Après cette interruption sur ton chemin pour rejoindre le tas d'herbe où tu avais dormi, tu repris ta marche avant d'être arrêté par un homme d'une vingtaine d'années, assez volumineux, qui avait dû oublier l'existence du sport. Il venait de te donner un petit coup de hanche... Mais dans quel monde étais-tu tombé ? Quelle impolitesse !

Tu en avais déjà vu de toutes les couleurs et pourtant la journée n'avait fait que commencer. Alors après avoir mangé, pris une douche et rassemblé tes affaires , il fallait maintenant que tu partes à la recherche d'un nouvel abri pour t'installer dans ce village. Tu marchas jusqu'à l'endroit que t'avait indiqué la veille personne que tu avais trouvée assise au bord de la route gadouilleuse. Une fois arrivé, tu entras dans ce qui ressemblait à un grand temple ancien et te rendis à l'accueil. La dame de l'accueil qui avait l'air de s'ennuyer te demanda ce que tu désirais, et la seule chose que tu sus répondre était que tu voulais le paradis. Oui, tu voulais le paradis, un monde fleuri avec des éléphants, ton animal préféré, des arbres fruitiers, du soleil et de la pluie en pleine nuit, un coin d'eau en cas de surchauffe et un marchand de glaces. Tu voulais aussi un monde fleuri avec de la terre pour pouvoir cultiver ce que tu aimais manger, et un endroit pour faire du sport, pour te détendre et pratiquer tous les loisirs que tu aimais. Tu ne voulais absolument personne autour de toi, car les gens sont néfastes, tu l'avais bien vu à Londres, à part les jeunes femmes mignonnes et gentilles, tu ne voulais pas de bruit , ni de fêtes aux alentours, ni de problème dans la rue, mais une route qui passerait devant ton bien pour que tu puisses rentrer chez toi en voiture.

En fait tu voulais un peu un monde comme dans le petit village, mais sans tous ces détails qui te perturbaient tant. Cependant était-ce vraiment ça le paradis que tu voulais, l'endroit, le bien qui te rendrait heureux ?

Tu étais perdu, tu ne savais plus quoi penser. Tu t'attendais à découvrir un monde fantastique en sortant de Londres, avec des voitures volantes, les nuages qui changent de couleurs, des personnes civilisées, des endroits de téléportation, des fleurs partout et des chèvres sauteuses mais au final, tu ne découvrais qu'un monde en arc en ciel, ce qui ne te déplaisait pas forcément mais c'était en dessous de tes attentes. Il était temps de choisir ce que tu allais faire... rester ici ou bien partir vers un autre endroit, encore ! Tu regardas la dame de l'accueil et lui répondis que tu reviendrais le lendemain pour te laisser le temps de trier tes idées. Donc tu rentras au village en demandant si quelqu'un avait de l'espace dans sa maison pour pouvoir t'accueillir le soir. Par chance la réponse était positive. Ensuite, le repas arriva très vite et tout s'enchaîna. Pendant le repas les gens étaient très aimables, joviaux, ouverts d'esprit. Tu passas donc une très bonne soirée dans ce village que tu ne connaissais que depuis peu.

Le matin d'après, une petite fille vint te réveiller avec un grand sourire et les yeux d'un bleu azur qui pétillaient. Même si elle venait de te réveiller tu ne lui en voulais pas, elle était tellement mignonne que ce n'était pas grave après tout. Mais tu pensais qu'elle allait te laisser tranquille alors que pas du tout, toi qui aimais la solitude tu allais devoir jouer avec une petite fille ressemblant à une boule d'énergie. Tu te levas avec peine et suivis la jeune fille là où elle voulait. Finalement tu te rendis compte qu'elle t'amenait dans une grande grotte en calcaire. Au fond de la grotte se trouvait de l'or, des tas énormes d'or, tu étais subjugué. Que faisait tout cet or ici ? pourquoi ne l'utilisaient-ils pas ? et d'où venait il ? Pendant que ces questions te traversaient la tête, tu ne fis même pas attention à la petite fille qui se jeta dans les pièces d'or, te demandant de venir avec elle. Ce que tu acceptas mais avant tu te pinças les joues pour vérifier que ce n'était pas un rêve car oui, tu avais l'impression de vivre un rêve éveillé, c'était magique, extraordinaire. Tu te jetas à ton tour dans le tas de pièces d'or. Une fois dedans tu pensas qu'ils auraient pu le donner, l'offrir et aider les gens qui en avaient besoin mais non, ils avaient préféré accumuler. De cette soudaine prise de conscience sur leur égoïsme, leur manque de solidarité, tu sortis instantanément du bain d'or. Plus le temps avançait et plus ce qui te plaisait te décevait, plus leurs qualités se transformaient en défauts. Tout cela n'était peut-être pas suffisant à tes yeux, il t'en fallait plus... du plus grandiose, du paradisiaque, du féérique, que tu puisses vivre un rêve éveillé.

Tu décidas donc, au bout d'environ un mois passé en leur compagnie à découvrir tous leurs bons et mauvais côtés, de faire à nouveaux tes bagages et de partir à la conquête du monde qui te rendrait vraiment heureux. Cependant, avant de partir définitivement autre part, il te restait une chose à visiter dans la région. A cause du problème actuel tu ne savais pas si ce serait ouvert et au pire tu forcerais l'entrée et t'y réfugierais. Les gens n'avaient pas le droit de sortir à part dans leur petit village alors qui te verrait ? Tu rassembla tes affaires et fis tes adieux aux habitants du village qui t'avaient donné hospitalité et confort. Puis tu te mis en route vers une dernière découverte.

Après une marche agréable et lente, tu arrivas devant le seul endroit qui rassemblait l'histoire et les secrets de la région, région dont tu ne connaissais toujours pas le nom. L'endroit était un grand bâtiment en bois de chêne à plusieurs étages. Sur sa façade se

trouvaient de multiples guirlandes ce qui rendait l'édifice attrayant. Encore une fois tu y trouvais un espoir de bonheur.

Tu ne perdis pas de temps et te dirigeas vers l'entrée, qui était fermée. A quoi t'attendais-tu ? Tu repensas à ton idée d'y pénétrer par effraction et mesuras le pour et contre. Enfin au bout de quelques minutes, le choix était fait, tu pris dans tes bagages un vieux couteau et forças le cadenas de la porte d'entrée. Une fois la porte ouverte, tu y entras et là ! tu ouvris grand les yeux ébahis. Il y avait des tableaux, des statues et toutes les formes d'expression artistique imaginables. Tu te réjouissais, c'était beaucoup plus beau que ce à quoi tu t'attendais. La beauté de ce que tu voyais faisait battre ton cœur à la vitesse de l'éclair. Alors avec enthousiasme, tu avanças à la découverte de toutes ces œuvres. Il y en avait partout, ta tête tournait dans tout les sens. Tu sortis ton téléphone que tu n'avais pas jusqu'à présent et pris en photo les œuvres qui t'apportaient le plus de papillons dans le ventre. A droite une statue d'un homme et d'une femme enlacés dans une forme d'arbre, une ressource de la vie. Puis en tournant la tête à gauche, tu pris en photo un tableau pointilliste de Paul Signac représentant un port, des bateaux à voile et le coucher du soleil reflété sur l'eau d'un bleu nuit, à droite un autre tableau mais cette fois-ci abstrait, qui représentait pour toi le vide et la mort, et à gauche une œuvre avec des casseroles... Ton téléphone se remplissait au fur et à mesure des magnifiques choses que tu avais plaisir à regarder. Tu continuas ta visite, seul, regardant de temps en temps derrière toi pour vérifier que tu étais toujours seul.

C'était d'ailleurs étrange qu'aucune alarme n'ait sonné mais bon, cela t'arrangeait. Tu avançais pas à pas dans chaque différente salle que tu trouvais, tu poussais chaque porte et ouvrais grand la bouche, béat. Des statues par ci, des tableaux par là, puis des sculptures, ensuite des fresques, des films, de simples objets et tout un tas d'autres choses qui te faisaient entrer dans un monde parallèle. Un monde imaginaire, créatif, qui plairait à quiconque s'y trouverait. Et toi, tu trouvais à ces œuvres un grand nombre de qualités que tu recherchais depuis un certains temps déjà. Des paysages magnifiques, colorés et fleuris, apparaissaient dans les tableaux et c'était exactement ce qui définissait ton mot paradis. Mais aussi l'originalité des statues donnaient l'impression de former une population entière alors que tu n'étais que seul au milieu de toutes ces jolies choses.

Après ces constatations qui te donnaient le sourire aux lèvres, tu te mis au milieu de l'endroit et t'allonges en étoile de mer afin de savourer l'instant présent et de laisser aller tes pensées. Les yeux perdus dans le vide et plongé dans le plafond tu respirais le silence. Tu profitais peut être des derniers moments de ta vie ou des premiers de ton bonheur. Tu n'attendais plus rien, tu n'espérais plus rien car tu savais que la vie n'était pas un long fleuve tranquille et donc là, allongé au sol sur un carrelage rarement nettoyé, tu te disais que c'était fini, que c'était maintenant ton instant de paradis et qu'après il n'existerait plus.

Tu as dû passer plusieurs heures, même peut-être une journée ou deux allongé sur ce carrelage froid à ressasser tes esprits. Cependant il était temps de bouger un peu, de s'installer convenablement dans cet endroit ou tout simplement d'en sortir, de continuer ta petite visite, ou de tout arrêter et te dénoncer...

Tu préféras continuer ta petite visite alors, n'ayant exploré que le rez-de-chaussée, tu montas au premier étage. Puis pareil qu'en bas, tu ouvris chacune des portes une par une, à la recherche de quelque chose que tu ne savais pas. La première renfermait un bureau, sûrement celui du gardien invisible. Par cette découverte tu pris peur, peut-être y avait-il des caméras de surveillance ? Alors tu rentras dans le bureau et tombas nez à nez avec une

centaine d'écrans visualisant à la seconde près chaque pièce, chaque recoin. Si tout l'endroit était filmé alors on te voyait ? Que fallait-il que tu fasses ? Finalement, avais-tu fait le bon choix de continuer ta petite visite ?

Tes idées allaient de plus en plus vite dans ton esprit, ta tête tournait dans tout les sens, tu menaçais de t'écrouler. Tu essayais de réfléchir à comment agir mais une migraine commençait à t'envahir, tes membres tremblaient de plus en plus et ta respiration se faisait saccadée. Tu t'évanouissais...

Plusieurs heures plus tard, tu te réveillais dans les vapes avec une envie encore plus forte d'atteindre le bonheur. Ne voulant pas reproduire la même chose, tu fermas la porte du bureau et la barricada pour être de ne pas y être à nouveau tenté. Tu avais été interrompu dans ta visite alors c'était parti pour la continuer. Tu ouvris la salle suivante et y découvris un grand nombre de toiles vierges, de pinceaux et autres matériels artistiques. Cela t'intrigua énormément alors tu entras dedans et commenças un peu à fouiller. Tu pris une boîte et y mis une petite toile, une grande, quelques pinceaux, des tubes de peinture, un couteau, une boule d'argile et encore pleins d'autres choses. Tu ne savais pas vraiment ce que tu allais en faire mais tu sortis de la salle avec la boîte en main, et allas dans la salle d'après, puis dans la suivante et encore dans la suivante... Tu étais toujours autant émerveillé, les yeux pétillants. Seul en plein milieu d'un endroit rempli d'objets exaltants, c'était comme un rêve.

Enfin quand tu eus fini tout le premier étage, tu te posas dans un coin et vidas la boîte que tu avais remplie auparavant. Puis pris d'une envie créative, tu saisis la grande toile, les pinceaux et les tubes de peinture et tu peignis. Plus tu peignais plus tu te rendais compte de ce que tu peignais : un paysage, un paysage imaginaire et paradisiaque. En fait, tu étais en train de mettre sur toile ton idéal de vie, ton bonheur. Sans t'en rendre compte tu découvrais que finalement, il ne fallait qu'un pas pour atteindre ce que tu voulais.

Il restait un dernier étage à cet endroit. Peut-être renfermait-il la solution ? peut être qu'il représentait le bout du chemin, la clé de la vie, la porte du bonheur ? Suffirait-il que tu montes les marches pour atteindre le bien que tu avais tant cherché ? Allais-tu monter ces quelques marches ?

Roseline Carreira, première GA

Lana FOWLER et Florian LUU

Sous les bombes

Décembre 1941. Je regarde par la fenêtre pour la troisième fois en quelques minutes. Je m'appelle Liam et je vis sur l'île de Gaudium Island, en mer d'Irlande, au large de l'Angleterre. Le ciel est sombre et nuageux. Nous subissons les bombardements allemands depuis plus d'un mois. Ma famille et moi vivons constamment dans la peur. Peur constante d'une autre attaque des Boches, comme on les surnomme dans le coin. En cette période de Noël, la vie est d'autant plus dure qu'il fait très froid et que nos réserves sont maigres cette saison. Mais ce qui me chagrine le plus, c'est qu'il sera quasiment impossible d'offrir de vrais cadeaux à ma famille, en particulier à ma sœur de six ans qui attendait ce jour avec grande impatience. Je regarde à nouveau l'extérieur. Il fait de plus en plus sombre car la nuit tombe. On dit que les Boches attaquent maintenant la nuit. J'ai peur, pour moi mais surtout pour ma famille. Après un bref dîner, nous nous mettons au lit dans l'espoir qu'il ne se passe rien cette nuit. Je m'endors ainsi dans la crainte.

Je me réveille en sursaut. Il fait jour, et le soleil brille abondamment. Je sors et reste médusé : le ciel est d'un bleu éclatant, il n'y a aucun nuage à l'horizon et la température est digne d'un mois de juillet. Je m'assène quelques claques, me demandant si je ne suis pas en train de rêver. La curiosité me prend de plus en plus et je décide d'aller faire un tour au village pour vérifier que je ne délire pas. Sur le chemin, je remarque que les arbres ont retrouvé leurs couleurs chatoyantes, que les bruits d'animaux résonnent de partout. L'endroit est calme, apaisant. Alors que j'arrive enfin au village, je remarque avec étonnement que chaque maison est identique. En regardant de plus près, je note que les fenêtres habituellement sales sont à présent limpides, et que les tuiles pourpres si caractéristiques du village ont disparu pour faire place à une longue file de toits bruns plutôt basiques à mon goût. Ce qui me frappe le plus est cependant la propreté du village. Les maisons sont ordonnées, les vitres brillantes et mêmes les marches des perrons sont d'un blanc pur à vous éblouir. Absorbé par ce renouveau du village, je constate tout juste qu'il n'y a aucun bruit. Tout est silencieux. Alors évidemment je m'interroge : où sont les habitants ? Je décide de partir à leur recherche, toquant à chaque porte, mais sans aucune réponse.

Alors que je déambule autour du village, sans rencontrer âme qui vive. Le soleil continue sa course, et je commence à m'inquiéter, me demandant où diable tout le monde est parti. En revenant vers le centre du village, j'entends des rires résonner. Je m'élançe et je tombe sur les habitants du village, tous rassemblés autour d'un beau feu de camp. Les

enfants courent, jouent et rient aux éclats autour de la place centrale. Certains adultes préparent ce qui semble être une soupe commune, tandis que d'autres dansent autour du feu ou jouent de la musique. Il règne une ambiance festive en ce lieu, et tout le monde semble heureux et insouciant. Je m'approche du maire du village et commence à lui parler. A ma grande surprise, il me dit qu'il ne me connaît pas et qu'il n'y a pas de maire parmi eux. Je suis éberlué et me demande ce qu'il me raconte, et j'en profite pour lui demander où il se trouvait tout à l'heure. Je suis ainsi informé que chaque personne du village est égale et qu'aucune d'elles n'est légitime à être supérieure aux autres et à les diriger. C'est à ce moment-là que j'ai perdu la notion du temps. Le villageois me fait « visiter » l'île, et certains endroits que je connaissais ne sont plus tels que je les ai toujours vus : des champs se trouvent à la place de mines de charbon, une forêt immense là où se tenait auparavant une imposante église...

J'ai appris que ces gens, puisque je ne les connais pas, n'ont même pas conscience qu'il y a des civilisations hors de cette île. Ils n'ont pas de religion, pas d'argent, pas de pauvreté ni même de pensées égoïstes. Bien au contraire, ils sont généreux et altruistes les uns envers les autres, ils respectent et chérissent la nature, et passent la journée à travailler ensemble en s'entraïdant. La seule règle ici est de faire et de trouver le bonheur ensemble. Ils vivent heureux et en harmonie avec la nature, contrairement à nous qui nous battons pour des intérêts personnels, au point même d'en arriver à nous faire la guerre. Je suis émerveillé par tout cela mais aussi déboussolé par l'afflux d'informations que je viens de recevoir. Sur le chemin du retour au village, j'apprends même que tout l'après-midi, ils se sont réunis au milieu de la forêt afin de méditer et d'entrer en communion avec la nature ! Nous retrouvons finalement les autres, juste à temps pour la distribution des cadeaux, fabriqués de leurs propres mains. Tout le monde participe à cette effusion de générosité. J'ai même un cadeau pour moi alors qu'ils viennent juste de me rencontrer. Au moment de l'ouvrir, j'entends un bourdonnement sourd, de plus en plus fort. Je n'aperçois pourtant rien. Le bruit se rapproche jusqu'à devenir assourdissant.

Je me réveille en sursaut. Ma mère se secoue de toutes ses forces. Son visage exprime la peur la plus grande tandis que j'entends ma sœur hurler dans la pièce d'à côté. Le bruit assourdissant s'accompagne soudain d'une explosion. Je comprends tardivement que ce que je redoutais le plus arrivait enfin : nous sommes bombardés. Nous nous abritons sous la table du séjour. Ma sœur pleure sans s'arrêter. Je vois mes parents se regarder. Je leur dis que je les aime. Le bruit se rapproche. Je prie en silence. Le silence s'abat soudain. Jusqu'à l'explosion terrible qui déchire le silence. Je regarde ma famille jusqu'au dernier instant, avant que l'éclair blanc ne m'éblouisse.

Lana Fowler et Florian Luu, première GA

Piradheep SIVAAJI

L'harmonie du vivant

« Une carte du monde qui ne comprend pas l'utopie n'est pas digne d'un regard »,
Oscar Wilde.

Je me trouve face à un sequoia géant, dans lequel j'aperçois un énorme creux. En m'approchant, je réalise que ce n'est pas un creux mais une entrée d'où s'échappe, lorsque l'on est tout près, un chant qui m'apaise. La mélodie est tellement attirante que je décide d'entrer. Je ferme les yeux et marche tout droit, sans m'arrêter. Le chemin me semble long, je suis intrigué de ne sentir aucun obstacle, il fait anormalement froid, alors j'ouvre les yeux. Le noir est total. J'ai la sensation d'être immobilisé. Je m'évanouis.

Lorsque j'ouvre les yeux, des oiseaux tournent autour de moi et me déposent des feuilles d'arbre mouillées sur la tête tandis que des singes me nettoient le corps avec de l'eau chaude. Je suis effrayé, mais une voix derrière moi cherche à me calmer. Je tourne la tête dans sa direction et vois enfin un humain. Il ne vient pas seul mais entouré d'autres animaux. Après m'être rhabillé et assis, je m'aperçois que d'autres personnes peuplent ce lieu et qu'elles sont toutes en harmonie avec les bêtes. Mes questions fusent vers le premier habitant : qui est-il ? Où sommes-nous ? Depuis combien de temps vivent-ils ici, avec les animaux ? Il me répond qu'il est soigneur et qu'il ne sait pas ce que signifie le mot « animaux ». Je comprends que pour lui, ce sont de simples êtres vivants comme les humains, que personne en cet endroit ne fait la différence. Le soigneur m'indique qu'il m'a trouvé en dessous du purificateur qui est pour eux un portail vivant apparaissant uniquement devant des âmes qui se sont perdues dans leur existence et méritent d'être pures. Le portail aurait surgi devant moi pour me montrer l'accès à un monde idéal qui permettra à mon âme de retrouver son chemin oublié et d'être libre.

Ce monde idéal dont je vous parle se nomme United In Aeternum, une locution latine qui veut dire « unis dans l'éternité » en français. Dans ce monde, il n'y a pas de différence entre humains ou animaux. A United in aeternum, il n'existe pas de politique ou de gouvernement pour diriger ou décider du futur des habitants ; tous sont libres de leurs décisions et du choix de leur vie, il n'y a pas de forces de l'ordre pour arrêter les crimes car tout simplement ils ne connaissent même pas le mot « crime », ni la colère.

Tout se passe de façon tellement normale et fluide qu'il y a jamais de problème ou un quelconque obstacle pour interrompre le déroulement de la vie de chaque personne. L'argent et tout autre objet de valeur n'existent pas chez eux, leur mode de vie dépend en tout point du partage et de la cohabitation. Comme le dit le nom du lieu, ils et elles restent toujours « unis dans l'éternité ».

Le lieu où ils se trouvent est difficile à imaginer, un écosystème toute entier à l'intérieur d'un séquoia dirigeant les âmes perdues dans leur chemin pré-écrit . Et c'est ainsi que j'aborde un sujet sensible, la religion. Possèdent-ils une religion, un dieu sur qui porter espoir ? Rien de tout cela. Leur religion, si on peut l'appeler ainsi, c'est simplement la forêt.

Qu'espérer de plus ? Pas de travail, pas d'argent, pas de religion, rien de ce qui provoque des milliers de morts dans le monde. Ici, rien de tout cela n'existe. Il y a simplement une communion entre les êtres vivants et la nature, rien d'autre. Certes, la technologie n'a pas avancé avec ces édifices simplement faits de pierre, mais cela n'empêche pas les habitants d'être unis et de vivre heureux, avec le sourire, sans faire de mal à qui que ce soit, dans un écosystème intact.

N'est-ce pas le¹ monde idéal que chacun souhaiterait rejoindre ?

Vivre une vie d'utopie est une chose merveilleuse, mais n'en reste pas moins une expérience créée par l'imagination. Il me faut retrouver la sortie du séquoia géant, en essayant de rapporter vers le monde réel une petite part d'harmonie.

Piradheep Sivaaji, BTS SCBH1

1

Marion DE SOUSA

Echouée sur le sable...

Dans l'aube rougissante, le corps d'Olympe, si paisible l'instant précédent, s'agite. Elle s'éveille vivement, encore un mauvais rêve. Elle tente de se lever mais s'écroule de fatigue. Assise dans le sable, Olympe observe le soleil se lever. L'atmosphère est si calme, la vieille femme se décontracte, elle en oublie même son cauchemar et ne se questionne aucunement sur l'endroit où elle se trouve. Elle profite de l'instant. Mais les rayons du soleil la poussent à détourner le regard, elle réalise alors qu'elle est entourée d'une vague étendue de sable surplombée par une forêt, et à ce moment précis les questions fusent dans son esprit, ses angoisses reviennent. Elle se lève promptement, marche frénétiquement le long de la plage, cherche des réponses à ses questions. Elle observe son environnement, le sable est fin et doux, elle en ressent la chaleur sous ses pieds, la forêt est claire, la lumière du soleil traverse les feuilles et les branches des nombreux arbres généreusement garnis. La nature est agréable.

Toujours angoissée à l'idée d'être seule et perdue au milieu de nulle part, Olympe cherche à se calmer. L'état de son esprit, d'ordinaire si brouillé, ne s'arrange pas. Dans un élan de clarté elle décide de partir chercher une quelconque forme de vie, de s'assurer qu'elle n'est pas seule.

Après de courtes recherches, Olympe parvient à distinguer au loin un alignement de cases, elle juge l'alignement parfait et en est très étonnée, puis elle décide de s'en approcher. Elle en compte une trentaine, elles semblent faites d'un mélange qu'Olympe suppose constitué de terre et d'herbes, mais paraissent tout de même solides aux yeux de la vieille femme, fortement soulagée face à la potentielle présence d'un peuple dans ce lieu si étrange. Les cases sont hautes, rapprochées, et forment un cercle sur deux rangées. Les entrées sont basses et les portes absentes, ce détail provoque l'étonnement d'Olympe. Elle a grandi dans une famille riche, dans une maison splendide qui reflétant sa richesse. Elle est persuadée que ces quelques cases, perdues quelque part sur Terre, ne peuvent pas abriter des personnes vivantes. Personne ne souhaiterait vivre dans ce lieu, pas même un fou.

Olympe se dirige vers ces étranges édifications, elle souhaite trouver la moindre chose pouvant l'aider à quitter ce lieu. Elle avance alors sans précaution vers la première case, y entre et pousse un cri strident. Prise de panique elle en sort rapidement, suivie de deux hommes, plutôt jeunes. Olympe est partagée entre le soulagement de ne pas être seule et la peur face à ces deux personnes.

L'approche des deux hommes a un effet curieux sur Olympe, elle qui était paniquée et confuse se voit rassurée par leur présence. Les visages de ces hommes sont apaisants et accueillants, elle peut lire en eux une grande bienveillance. Et sans chercher à savoir qui elle est ni d'où elle vient, ils commencent à lui faire visiter les lieux, comme si elle était un membre de leur famille, une tante éloignée qu'on n'a pas vue depuis l'enfance.

Olympe apprend alors qu'elle se trouve sur un île et que peu de navires passent par là, mais elle se sent tellement en sécurité avec ces deux hommes qu'elle ne pense pas une seconde au fait qu'elle ne pourrait peut-être jamais rentrer chez elle. Elle visite alors ce qu'elle pense être le centre du village, une grande place circulaire entourée de cases alignées et plus loin, une autre case, plus grande, plus haute et plus large. Olympe pense qu'elle doit appartenir au maire, au chef ou au président, elle ignore comment le petit village est dirigé. Elle questionne alors les deux hommes, ils lui apprennent qu'elle n'est pas à une personne hautement placée car il n'y en pas, ici tout le monde est à égalité, cette case est libre d'accès, elle peut être utilisée par des groupes de jeunes tout comme par les femmes du villages. De plus, Olympe apprend par le discours de ces messieurs que personne ne possède de case, les habitants les occupent simplement, il n'est pas nécessaire de donner quelque chose en échange.

Encore une fois Olympe est frappée, les cases sont ouvertes, tout le monde peut entrer chez les autres. Le discours de ces hommes pousse la vieille femme à réaliser qu'il n'y pas de monnaie sur cette île, on ne peut pas payer avec de l'argent, cela n'existe pas, on rend des services, on s'aide, mais on ne paye pas.

Les deux jeunes hommes ayant fini de faire visiter l'île à Olympe lui proposent de l'emmener voir un homme, connu pour être le plus ancien habitant, ils pensent que ce dernier pourra répondre aux questions de leur visiteuse.

Le vieil homme se présente à Olympe, il dit s'appeler Afaitu, et vivre sur cette île depuis toujours, il commence alors son récit. Pendant un long moment il explique à Olympe comment, avec ses camarades, il se sont retrouvés ici, durant un instant Olympe se demande s'il lui est arrivé la même chose, mais sa curiosité prend le dessus, elle aimerait poser de nombreuses questions au vieil homme sur la société dans laquelle il vit, pourquoi les cases sont ouvertes ? Pourquoi ils semblent perdus au milieu de nulle part ? Comment vivent-ils ? Mais elle en sait trop peu sur eux et ne souhaite pas paraître grossière.

Et comme s'il avait lu dans ses pensées, Afaitu se met à répondre aux questions que se posait Olympe.

Pendant le temps de cette conversation, le petit village s'est activé, la place est désormais vivante, partout par groupes les habitants discutent de façon animée, les plus jeunes jouent, chaque habitant semble heureux, l'atmosphère est familiale et conviviale.

À travers le discours du vieil homme, Olympe découvre une cité vivant en harmonie, chacun suit les mêmes règles, personne ne cherche à y déroger ou à les changer, personne ne se questionne sur leur provenance, le système n'est pas remis en question, les habitants sont respectueux, tout le monde peut prendre des décisions, les habitants sont raisonnables. Tout le monde vit ensemble, comme une grande famille, les adultes s'occupent des enfants comme s'ils étaient les leurs. La transmission est un pilier de cette société, chacun souhaite enseigner aux autres ce qu'il sait, les plats traditionnels sont appris dès le plus jeune âge, les

enfants ne vont pas à l'école car leurs aînés s'occupent de leur apprentissage, tout le monde souhaite partager ses découvertes et petites astuces.

Et rien qu'en regardant autour d'elle, Olympe observe déjà cela, elle voit un jeune garçon s'occuper d'un petit groupe d'enfants, cela ne paraît pas être pénible pour lui, il semble heureux de le faire. Olympe se figure cette société comme horizontale, tout le monde est sur la même base, l'égalité semble être une évidence.

Les habitants partagent leurs opinions, parfois différentes, les débats sont animés, mais dans le respect, on finit toujours par se dire qu'on comprend l'idée de l'autre mais qu'on ne souhaite pas changer son opinion, et les deux individus restent amis, s'ils ne sont pas encore plus soudés. A faitu s'étant éloigné, Olympe saisit l'occasion pour écouter quelqu'un de ces débats animés qui lui semblent si intéressants. Cette curiosité laisse Olympe découvrir une nouvelle face de cette société, en apprenant que les connaissances sont transmises des uns aux autres, sans école obligatoire. Elle avait d'abord pensé que les habitants étaient limités en termes de connaissances, mais les débats lui montrent l'inverse. Les vastes savoirs des habitants l'impressionnent.

Olympe s'éloigne un peu de la grande place du village, elle observe, la joie et la légèreté des habitants lui donnent l'espoir d'une société parfaite, une société où l'homme vit l'instant présent, sans se soucier de problèmes économiques, sans subir de pression à l'école, au travail... Cette île lui paraît pure, les habitants y vivent en harmonie, au contact de la nature, se contentent de choses simples. Elle aimerait y rester, elle se sent comme dans un autre monde. Elle aurait aimé ne jamais connaître le monde réel.

Marion de Sousa, première GA

Loane LABROUSSE

La rencontre des deux îles

J'ai toujours été une fille rêveuse qui aime la nature. L'univers dans lequel je vis est incroyable. Moi, c'est Romane, j'ai 17 ans. Je suis blonde et mince. Je suis bilingue et je vis sur l'île de la Digue, plus précisément à côté d'Anse Source d'Argent. L'île est calme, vous y marcherez dans du sable blanc et chaud, nagez dans une eau bleue et turquoise. Tout est naturel sur cette île, pour la protection des animaux mais aussi de la flore de l'île. Les quelques voitures présentes ici se rechargent avec des végétaux, et les enfants circulent à vélo. En errant sur les plages ou dans les petites rues de mon île, vous constaterez que tous les habitants, sans exception, conversent ensemble, s'entraident. Qu'ils soient grands ou petits, gros ou minces, de couleurs de peau différentes, jeunes ou vieux, excentriques ou timides, il n'y a aucune exception, les discussions et les rires résonnent comme un bruit de fond tout au long de la journée. En traversant l'île à pied ou à vélo, nous pouvons sentir différentes odeurs en fonction de là où on passe : des odeurs sucrées, épicées mais aussi iodées, ou encore un doux parfum de fleurs.

Ce jour-là, je me promenais tranquillement, comme tous les après-midis, lorsque j'ai vu au loin un jeune homme recroquevillé sur la plage. Je me suis donc approchée de lui car il m'avait l'air triste. Il était de taille moyenne, plutôt mince, avait les yeux bleus comme le ciel, les cheveux châtain clair. Il était habillé avec un tee-shirt blanc uni, un short en jean délavé, des chaussettes imprimées d'un coucher de soleil et des chaussures en toile. Je savais qu'il n'était pas de l'île puisqu'ici les enfants sont tous vêtus de la même façon : les filles portent une robe d'un tissu fluide, des sandales et un chapeau de paille avec un ruban dont la couleur est choisie par chacune, et les garçons une chemisette avec un short en jean bleu ciel et une casquette dont la couleur est choisie par chacun ; quant aux femmes, elles sont vêtues d'un débardeur et d'une jupe ou un short d'un tissu fluide, chaussées de basket en toile ou tongs, et coiffées d'un bandana pour se couvrir du soleil ; les hommes portent un débardeur ou une chemisette avec un short en jean gris ou bleu foncé et des chaussettes blanches avec des baskets en toile ou des tongs et une casquette. Je n'avais donc jamais vu le genre de tenue vestimentaire de ce jeune homme auparavant.

Je prends place près de lui et je l'interroge en commençant par le saluer et me présenter comme à notre habitude lorsque l'on rencontre une personne que l'on n'a jamais vue, ce qui arrive très rarement ; c'était même pour moi la première fois. Avant de me répondre, il me scrute, me dévisage. Je ne comprenais pas pourquoi et j'étais même mal à

l'aise. Personne ne m'avait encore fait cela. Il finit par me répondre en me saluant et en se présentant aussi avec une voix douce et à demi-mot. Il s'appelle Côme. Il a 19 ans. Il vient de l'île principale, plus précisément de Victoria, sur l'île de Mahé. Il me raconte son périple qui l'a mené ici, rejeté par sa famille et par ses amis. Puis il finit par me dire qu'il ne sait pas comment payer son logement et sa nourriture. Je ne comprenais pas ce dont il me parlait, et lui en était bouche bée, ne percevant pas ce que je n'assimilais pas dans ses propos. Il me demandait donc comment je pouvais ne pas comprendre ce que signifiait « payer » pour se loger et se nourrir. C'est alors qu'il a fini par m'expliquer son univers. Chez lui, il faut payer avec de l'argent pour se nourrir, se loger, s'habiller et pour faire du sport. Chaque fois que tu veux quelque chose, il faut donner des pièces ou des billets et surtout pour les donner, il faut les avoir gagnés, m'explique-t-il. J'ai eu un peu de mal à comprendre ses explications au début, alors il a dessiné sur le sable avec un bâtonnet sorti de sa poche, et il a pris des petits cailloux, ramassés à côté de nous, pour m'expliquer et représenter l'argent dont il me parlait. C'est alors que je lui ai expliqué à mon tour mon univers.

Ici, chez moi, sur cette île, il ne faut rien payer. Je n'avais même jamais entendu ce mot. Ici, tout le monde s'entraide, s'échange la nourriture, les vêtements... Par exemple, mon voisin est passionné par la pêche, alors il nous échange des poissons contre des noix de coco que nous récoltons régulièrement en grosse quantité dans notre jardin. Sur cette île, tout se fait par communication et échange puisque nous parlons ensemble, ici et là, régulièrement chaque jour, et chacun troque avec ses voisins et amis le surplus de sa production. Côme s'est mis soudainement à me râler dessus, à dire des mots que je n'ai jamais entendus et à me juger car pour lui, un monde aussi parfait était inimaginable. Il me traite de menteuse, d'ingrate. Je ne comprenais pas sa réaction, ni même ses paroles d'ailleurs. Je faisais face à une situation inconnue pour moi. Alors je me suis défendue en lui expliquant que je ne comprenais pas sa réaction et que je ne mentais pas. C'est alors que j'ai eu l'idée de l'emmener en ville afin de lui montrer la réalité dont je lui parlais. Au début, il ne voulait pas me suivre puisqu'il me disait que je voulais certainement lui tendre un piège mais à force d'explications, j'ai réussi à le convaincre.

Après quelques minutes de marche sur le chemin où me saluait chaque personne croisée, les bras chargés de provisions à ramener à mes parents, il a vite compris son erreur et s'est excusé de m'avoir jugée et traitée de menteuse. Il est devenu soudainement très enjoué et m'a sauté au cou tellement il était heureux de ce qu'il avait vu et de ce que je lui avais raconté sur notre vie. Je l'ai emmené chez moi. Lorsqu'il a vu mes parents, il les a scrutés puis il s'est vite rendu compte de son erreur. Mes parents me demandaient qui il était car ils avaient remarqué que ses vêtements n'étaient pas comme ceux des habitants de l'île. J'ai présenté Côme et mes parents l'ont accueilli à bras ouverts. Je lui ai fait visiter ma maison. Au fond de mon jardin se trouve une cabane et j'ai alors eu l'idée de la rénover pour lui afin qu'elle devienne son logement. Je lui ai prêté le vélo de mon père et j'ai pris le mien derrière lequel j'ai accroché une remorque. Nous sommes partis à vélo jusqu'à l'autre bout de l'île pour chercher des planches de bois chez Joann. A notre arrivée, Côme a commencé à le scruter, puis il a fini par s'en rendre compte et arrêter. Ensuite nous sommes allés chez Lizéa chercher des ananas et il a fait la même chose que chez Joann. Côme avait

encore tendance à dévisager chaque personne qu'il rencontrait mais il a finalement abandonné cette méfiance. Enfin nous nous sommes rendus chez Hanaé afin de prendre des éléments de décoration qui plaisaient à Côme. En rentrant, je lui ai donné des noix de coco de mon jardin, du poisson de mon voisin Lelyo, des ananas et des légumes de mon voisin Marcel pour qu'il prenne des forces car nous avons du travail. Nous avons alors rénové la cabane. Il s'y est installé et nous sommes devenus les meilleurs amis. Parfois il me raconte ses histoires de son ancienne île. A chaque fois, la vie de là-bas me semble cruelle et ça ne me donne pas du tout envie d'y aller. Côme a décidé de vivre définitivement ici, sur l'île de la Digue.

Loane Labrousse, première GA

Lise BELINGUE et Lucie PLAYE

Une arrivée dévastatrice

Il était une fois dans les années 2050, une famille nommée Johnson qui habitait une jolie maisonnette en pleine campagne. La famille Johnson était composée de Madison, la dirigeante du village et la mère de deux enfants, Abby et Logan, ainsi que la femme de Bob, un père de famille remarquable. Madison était une femme originaire de l’Afrique du Sud, elle avait la peau noire, les yeux marrons foncés, elle avait aussi un sourire éclatant et de magnifiques cheveux frisés qu’elle adorait laisser détachés et en pagaille, ce qui lui donnait un air confiant. En effet, Madison était sûre d’elle, elle avait été choisie à l’unanimité par la communauté pour représenter et diriger tous les habitants. Son mari, Bob, était fier d’elle et de sa petite famille. Ses parents étaient tous deux américains, il avait le teint pâle, les cheveux blonds et un beau regard bleu qui semblait briller même lorsqu’il faisait sombre. Il était remarquable aux yeux de tous car il s’occupait merveilleusement bien de sa femme, de ses enfants ainsi que de sa maison, qu’il entretenait très régulièrement. Leurs enfants étaient des jumeaux âgés de 20 ans. Ils étaient mats de peau. Logan était assez grand et avait les cheveux frisés comme sa maman, tandis qu’Abby les avait un peu plus lisses, et était au contraire assez petite. Logan avait un petit ami, Jules, qui se trouvait dans son école de mode et qui vivait à deux maisons de chez lui. Il y était très apprécié et avait beaucoup d’amis, tout le monde avait l’air de les adorer, lui et Jules. Abby, elle, était plutôt réservée, elle préférait rester dans son monde, elle était passionnée par la physique, la chimie, la biologie et les mathématiques, elle était très brillante à l’école, c’était un vrai petit génie.

Dans cet endroit, tous les habitants se connaissaient, se saluaient, dînaient ensemble, se réunissaient régulièrement et étaient presque tous inscrits dans une association caritative, ce qui les réunissait encore plus souvent. Tous les week-ends, des petites fêtes étaient organisées par Madison et ses collègues, destinées aux adolescents comme aux adultes, où les habitants se retrouvaient dans la joie et la bonne humeur pour chanter, danser, discuter et manger de bons plats. Les habitants avaient également un rapport très sacré aux animaux, ils ne les chassaient pas, ne les maltrahaient pas et mangeaient très peu de viande. La plupart des animaux vivaient en plein air dans de grands terrains auxquels les habitants pouvaient accéder pour les nourrir, les observer et même les caresser en toute liberté. On retrouvait parfois même certaines espèces dans les rues et près des maisons des habitants. Bob adorait ça, il y emmenait souvent ses enfants quand ils étaient plus jeunes, pendant que Madison travaillait. De plus, les habitants du village aimaient l’activité physique, la plupart se déplaçaient en vélo, en trottinette, en rollers ou encore à pied, la voiture était uniquement

réservée aux exceptions. Cela plaisait beaucoup aux jeunes, qui pouvaient se retrouver en vélo pour aller à l'université ou pour se balader ensemble.

Le 3 septembre 2050, c'était la rentrée à l'université en deuxième année pour Abby et Logan. L'université était très sélective et regroupait plusieurs domaines d'études. Tous les élèves étaient contents de se retrouver après l'été. Logan retrouva Jules après de longues semaines de séparation, et Abby était satisfaite de retourner étudier, malgré qu'elle eut révisé tout de même l'été pendant son temps libre. Les élèves se rendaient tous ensemble à l'entrée des salles de classe, pour voir avec qui ils seraient cette année et découvrir leur professeur principal. Ils rejoignirent leur salle de classe. Logan était une fois de plus dans la classe de Jules, il était très heureux et s'installa à côté de lui, mais pendant qu'ils discutaient et se racontaient leur été, leur professeur leur présenta une nouvelle élève, assez petite, avec de beaux cheveux bruns et bouclés et un regard très perçant, nommée Francesca, tout droit venue de Rome. Cela étonna les étudiants car ils ne n'étaient pas habitués à voir de nouveaux, et ils étaient surpris car ils ne l'avaient jamais croisée auparavant.

Abby se faisait un plaisir de retrouver son professeur de maths préféré. Elle lui demanda de lui parler un peu du programme de l'année en attendant que tous les élèves arrivent, jusqu'à ce qu'il la coupe pour présenter à la classe un nouvel élève, nommé Pablo, venu de Rome également, qui s'avérait être le frère de Francesca. Abby le remarqua tout de suite, il avait la peau bronzée, il était très grand, avait les cheveux bruns, et un beau regard avec des yeux marrons foncés. Abby le trouva très charmant et eut envie d'apprendre à le connaître. Après les présentations, la sonnerie retentit, Abby s'empressa de retrouver son frère pour lui parler du nouvel élève, car elle trouvait cela très inhabituel. Elle l'aperçut au loin et l'appella :

« Logan ! Tu ne vas pas le croire, il y a un nouveau dans ma classe, il s'appelle Pablo et il vient de Rome.

- Ah bon ? Tu ne vas pas le croire non plus, car il y a aussi une nouvelle dans ma classe, elle s'appelle Francesca et devine quoi ? Elle vient également de Rome.

- Sérieusement ? Ils doivent sûrement être frères et sœurs. Si ça se trouve, ils sont jumeaux comme nous !

- Ah ah peut-être ! Tu ne trouves pas ça bizarre que notre école accepte des nouveaux ?

- C'est vrai que je ne m'y attendais pas, ils doivent sûrement être de très bons élèves.

- Sûrement. »

Ils aperçurent Francesca et Pablo ensemble, qui semblaient être très proches, aussi proches que Logan et Abby. Cela ne faisait plus aucun doute, ces deux-là étaient bien des jumeaux.

Les jours passèrent et les élèves eurent du mal à apprécier les nouveaux. En effet, dès le début, Pablo et Francesca se faisaient remarquer très souvent, ils venaient en voiture tous les matins, ils klaxonnaient, parlaient fort, s'exprimaient en faisant de grands gestes, répondaient parfois aux professeurs... Ils ne se mélangeaient aux autres, ne faisaient pas connaissance, ne saluaient pas, et ils mangeaient beaucoup de viande. Logan remarqua vite que ces deux jumeaux étaient très contraires aux valeurs qu'on lui avait apprises et cela le contraria, de même pour son petit ami Jules, et pour tous les autres élèves. Sauf pour Abby, qui n'aimait pas toujours leur comportement mais aimait beaucoup Pablo. Elle s'était un peu intéressée à lui dès les premiers jours. Attirée par son charme, elle était venue lui parler et contrairement à ce qu'elle attendait, il avait été plutôt réceptif. Plus on avançait dans le

temps et plus Abby et Pablo se rapprochaient. Cela déplaisait beaucoup à Logan, il essayait de l'avertir que ce n'était pas un bon garçon mais Abby étant assez solitaire et sûre d'elle, ne l'écoutait pas.

Un mardi matin, Logan et Jules bavardaient en se tenant la main pendant l'intercours, lorsque Francesca les regarda de manière étrange en approchant : « Je ne vous dérange pas ? dit-elle avec un ton méprisant.

- Comment ça ? Tu n'as jamais vu un couple de deux hommes ?

- Hum... c'est bien ce que je pensais, t'es tellement pas viril... Dommage, tu aurais pu être mignon, » ricana-t-elle. Jules intervint : « Calme-toi Francesca, personne ne t'apprécie ici alors ce n'est pas le moment de t'attirer des problèmes. Francesca rétorqua : « Pourtant Abby nous aime bien mon frère et moi, je crois même qu'ils sortent ensemble. »

Logan bouillonnait de l'intérieur, il demanda à Jules de le suivre et ils la plantèrent au milieu de la cour. Logan ne comprenait pas comment sa sœur pouvait s'intéresser à un garçon avec lequel elle ne partageait aucune valeur, d'autant plus que si Francesca était homophobe, Pablo l'était peut-être aussi.

Peu à peu, on voyait que l'arrivée de Francesca et Pablo nuisait beaucoup aux habitants. Leur usage permanent de voitures troublait le calme du bourg, ils empêchaient certains élèves de se concentrer en classe car ils faisaient beaucoup de bruit, certains élèves se plaignaient d'avoir reçu des moqueries de leur part.

Abby traînait de plus en plus avec Pablo et révisait de moins en moins ses cours, elle sortait souvent et ne passait plus beaucoup de temps avec son frère et ses parents. Madison ne se rendit pas tout de suite compte que sa fille changeait de comportement car elle était assez prise par son travail, mais Bob, père au foyer, le remarqua très rapidement. Un soir, en rentrant des cours, Abby remarqua que Logan et Bob l'attendaient dans le salon. Bob ouvrit la discussion : « Ma chérie, tes professeurs m'ont appelé et tes notes ont baissé. Apparemment, tu ne restes même plus à la fin du cours de mathématiques pour poser des questions... » Abby le coupa en lui mentant : « Écoute, je suis fatiguée ce soir et je ne me sens pas très bien, on en reparle plus tard, je monte dans ma chambre. »

Bob et Logan n'en revenaient pas, Abby ne se comportait jamais ainsi avec eux. Ça ne pouvait plus durer. Le bruit et l'agitation, la difficulté pour les élèves à se concentrer en cours, les moqueries... Logan pensa alors que s'il ne pouvait pas parler à sa sœur, il pouvait en parler à sa mère. En effet, malgré le travail prenant de Madison, elle et Abby étaient très proches de leurs jumeaux et Abby écoutait sa mère car elle l'admirait énormément pour la place qu'elle occupait dans la société et pour son immense bonté. Logan raconta tout à sa mère, sans oublier aucun détail et surtout sans oublier de préciser les propos homophobes de Francesca. Madison était furieuse d'apprendre cela, et encore plus furieuse que sa fille côtoie des personnes qui pensaient ainsi. Elle prit son vélo et décida d'aller parler directement avec le directeur de l'université qui réagit immédiatement : « Je pense que cela mérite une sanction, je vais les renvoyer de l'établissement, ils ont causé beaucoup de soucis dans l'université. » Madison fut rassurée, mais elle se tracassait encore pour Abby.

Abby apprit le lendemain que Pablo et Francesca étaient exclus. En rentrant chez elle le soir, elle demanda à discuter avec Madison. Abby fondit en larmes, lui expliqua qu'elle regrettait, qu'elle ne savait pas que Pablo et Francesca avaient fait autant de mal. Elle

expliqua aussi qu'elle sortait avec Pablo, et qu'il l'avait quittée depuis une semaine sans aucune raison. Madison sécha les larmes de sa fille, tenta de la consoler et de la rassurer en lui disant que tout le monde faisait des erreurs, qu'elle ne devait pas s'en vouloir... Le soir même, les Johnson se réunirent avec des amis pour remonter le moral d'Abby et en réfléchissant bien, Madison prit une décision. En tant que dirigeante de la ville, elle avait le droit de bannir certaines personnes de la ville si celles-ci allaient à l'encontre du bon fonctionnement de la communauté. Elle décida d'en parler avec certains de ses collègues pour être sûre d'elle, et reçut un appui à l'unanimité.

Elle contacta Pablo et Francesca et leur annonça qu'ils avaient un avion le lendemain pour retourner à Rome. Sa famille, ses collègues, ses amis, les habitants de la ville, tous furent fiers d'elle et se sentirent heureux que tout rentre dans l'ordre.

Lise Belingue et Lucie Playe, première GA

Eden PASQUET

La légende de Frouffalia

Dans une petite maison de campagne, Louis, un jeune garçon de quatorze ans, passait ses vacances chez ses grands-parents. C'était un jeune adolescent un peu différent des autres, qui s'était toujours vu comme un être qui devait aider le monde qui l'entourait, un peu comme un super héros. Il avait un sens du devoir important et aimait rendre service. Son souci de sécurité et sa peur du lendemain faisaient de lui un travailleur méticuleux qui ne prenait pas sa tâche à la légère. Ce sérieux qui lui donnait le titre de « bon élève », lui le voyait comme une source d'inspiration pour ses amis.

Louis était exigeant et n'aimait ni l'imprévu, ni perdre son temps. Il faisait tout pour organiser sa journée de manière à ce qu'il n'y ait jamais de caillou dans l'engrenage. Ce trait de caractère limitait ses ambitions pour sa vie future : il aimerait voyager, découvrir de nouveaux horizons, mais il aimait encore plus le confort de sa maison et ses habitudes rassurantes. Il était honnête et attentif aux autres, il ne voulait en aucun cas leur causer du tort. Il n'aimait pas se mettre en avant au risque d'être parfois trop discret. Il était, de prime abord, très attaché à l'ordre. Il savait se montrer très tolérant quand il s'agissait de ses proches. Les liens sociaux et les amitiés étaient très importants pour lui.

Face à une telle description, Louis pourrait passer pour un être presque irréel. Malheureusement, comme tout adolescent sur terre, il allait connaître de nombreux changements dans sa vie quotidienne qui l'obligeraient bientôt à évoluer lui aussi. Dans ce monde, aucun humain ne peut se dire bon ainsi que parfait, et comme tous ses ancêtres, Louis auraient lui aussi à affronter la réalité et à accepter sa part d'ombre qui ferait de lui une personne sûrement respectable ou détestable, selon son évolution.

Durant son séjour à la campagne, Louis passait beaucoup de temps à aider sa grand-mère, nommée Liliane, dans les tâches quotidiennes de la maison, ce qui lui valait de nombreux compliments. Cependant, une pièce lui était interdite : le bureau de son grand-père Edward. En effet, Liliane lui racontait souvent que cette pièce était un lieu rempli

d'imagination, et que c'était ici que son grand-père écrivait ses romans. Edward avait formellement interdit à quiconque d'y entrer, par peur que cette pièce, qui lui donnait tant d'inspiration, devienne finalement un bureau banal et vide.

Pour un jeune tel que Louis, l'envie de pénétrer dans cette pièce était beaucoup trop forte. Il se disait souvent : « Mais moi, je suis quelqu'un d'assez digne pour y entrer ! Après tout je n'ai jamais fait un seul faux pas et puis ... j'ai toujours été très inventif ! » Alors une nuit, alors que tout le monde dormait, Louis se leva. Chacun de ses déplacements était calculé, contrôlé et très léger afin de ne réveiller personne. Il posa sa main blanche sur la poignée de la porte du bureau puis se figea, son regard fixé sur sa main. De nombreuses pensées envahirent son esprit, certaines effrayantes, d'autres rassurantes. Cette invasion de pensée l'avait arrêté dans son élan. Finalement, est-ce que cette pièce en valait la peine ?

Louis détourna le regard, honteux. Il avait compris que finalement son acte était mal, mais la tentation se fit trop forte pour son petit esprit et il ouvrit la grande porte noire.

Une fois à l'intérieur, il attendit quelques minutes. Pas de bruit. Puis il alluma la lumière, éclairant ainsi la pièce qu'il venait de violer. La lueur fit apparaître comme par magie tous les meubles que l'on peut trouver dans ce genre d'endroit. Il y avait une grande bibliothèque faite en bois de cèdre et en métal, dedans s'alignaient de nombreuses œuvres, jamais Louis n'en avait vu autant ! Non loin de la bibliothèque se trouvait un grand bureau qui était décoré de plusieurs objets : une lampe, plusieurs feuilles avec quelques écritures, un pot de crayons et un gros bouquin joliment décoré. Ce gros livre mis en évidence attira directement l'attention de Louis qui s'en approcha avant de poser une de ses mains dessus.

Sur la première page se trouvait le titre du roman, *Frouffalia*. Ce titre plutôt étrange manqua de faire rire Louis, il dut d'ailleurs se mordre les joues afin de s'empêcher de rigoler et de réveiller ses grands-parents.

Une fois son envie de rire passée, le jeune garçon tourna la première page, puis plusieurs d'un coup. Il s'agissait de l'introduction de l'histoire, mais pour un adolescent de quatorze ans, ce passage était inutile et très long, alors il le passa vite fait bien fait jusqu'à tomber sur le Chapitre 1.

Louis prit place dans le fauteuil de son grand-père Edward, et laissa ses yeux suivre cette belle écriture.

Chapitre 1

Le village de Frouffalia

Autrefois une légende faisait rêver petits et grands. Cette légende merveilleuse se transmettait de génération en génération afin d'essayer de rendre l'humain meilleur. Mais ce qui faisait de cette légende une histoire incontournable était le fait que personne ne pouvait dire si ce qu'elle racontait était vrai ou non.

Cette légende parlait du village caché de Frouffalia.

On raconte souvent que ce village se situait en plein milieu de la forêt et que tous ses villageois vivaient en communion avec la nature. Les bâtisses se trouvaient en hauteur, construites directement dans les arbres afin de ne pas subir les attaques des loups ou des ours quand le village dormait. Les villageois, nommés Frouffals, avaient la capacité innée de monter et descendre des arbres à mains nues avec une telle agilité et une telle aisance que cela paraissait parfois surnaturel. Il était donc naturel pour eux d'habiter en hauteur.

A la droite du village caché de Frouffalia se trouvait une grande plaine verdoyante, où chaque année, lors des jours de beaux temps, un troupeau de biches et de cerfs se réunissait pour profiter de l'herbe exquise de l'endroit. Cette réunion de gibier permettait aux Frouffals de chasser et de manger de temps en temps de la viande. A la gauche du village se trouvait un grand lac. Il est dit que l'eau de cet endroit est aussi claire et brillante qu'un diamant. Cette étendue d'eau permettait aux Frouffals de s'abreuver correctement à cette eau limpide et pure. Au sud du village, les Frouffals avait mis en place un grand potager qui était sous constante surveillance pour éviter que les animaux viennent voler et détruire leurs plantations. Le village caché de Frouffalia avait donc un emplacement parfait, mais il n'avait pas que cette vertu. En effet un village ne peut pas être dit parfait si les villageois ne le sont pas eux-mêmes.

Après avoir lu le premier chapitre Louis s'arrêta un instant afin de se remettre de la découverte de ce village simple et merveilleux. Ce qui l'amusait le plus c'est que lui-même aurait habité là-bas tellement tout y avait l'air bien organisé ! Impatient de découvrir la vie des Frouffals, Louis s'empressa de passer au deuxième chapitre.

Chapitre 2

Les Frouffals

Les Frouffals étaient célèbres pour leurs capacités physiques, comme le fait de monter aux arbres comme des écureuils, mais ils étaient aussi connus pour leur caractère simple, naïf, et bon. Ils vivaient tous dans une grande harmonie, jamais un seul râlement de colère ne se faisait entendre parmi eux.

Les hommes du village avaient pour tâche de protéger et de chasser tandis que les femmes, elles, cultivaient tout en s'occupant de la maison et des enfants. Chez eux il n'y avait ni argent ni troc, tout le monde s'avait se restreindre à l'essentiel, il n'y avait donc pas besoin de rendre quelque chose en retour. En cas d'accident, tous les Frouffals se réunissaient pour venir aider leurs frères et sœurs en détresse. Ce lien qui les unissait leur permettait d'agir comme une seule et même famille. Les Frouffals ne formaient qu'un.

Lors des périodes de chasse, quand les hommes ramenaient le gibier, c'était jour de fête ! Les villageois dansaient, chantaient, tout en profitant de ce simple cadeau de la nature. L'une des traditions des Frouffals disait qu'un homme naïf devait se déclarer à sa belle et pure en temps de fêtes et c'est ainsi qu'ils faisaient à chaque réjouissance villageoise.

Tandis que Louis continuait la description des Frouffals un craquement se fit entendre. Quelqu'un était réveillé ! Louis referma bien vite le bouquin, le reposa vivement sur le bureau de son grand-père puis ferma la lumière de la pièce. Il attendit l'oreille tendue, tout en essayant de calmer sa respiration qui s'était accélérée. Les craquements s'arrêtèrent et pris de crainte, Louis préféra arrêter là sa lecture, pressé d'arriver à la nuit suivante pour connaître la suite de l'histoire des Frouffals.

Eden Pasquet, première GA

Imaginer le monde

Utopies post-confinement

Essais

Hugo LOISON

Une clé universelle

Pour moi l'utopie est très vaste. Elle peut être tirée des films, des métiers, de la vie réelle... Elle est présente dans n'importe quelle situation. Elle permet à des gens de prendre des décisions. Des diplomates, des députés s'en servent comme exemple dans leurs discours. Elle nous indique si les choix sont justes, nous guide pour inventer des choses dans l'harmonie. Elle peut nous faire comprendre ce qui est juste en faisant confiance aux autres. Elle encourage le monde.

L'utopie sert aussi à créer notre propre monde, à mieux faire vivre le monde. Des grands philosophes imaginent des utopies pour montrer comment le monde pourrait être meilleur. On se sert également de l'utopie pour créer des stratégies qui font changer la face de l'univers, pour inventer des nouvelles choses. L'utopie nous donne de l'espoir, la force d'avancer. Elle nous permet d'innover, de trouver des solutions, en nous appuyant sur l'histoire passée. Elle nous aide à sortir des situations désespérées.

L'utopie est la création de tout. Une clé qui permet de déverrouiller toutes les portes.

Hugo Loison, BTS SCBH 1

Jonas TACHON

Egalité, Ecologie, Autonomie

Introduction

Nous vivons dans une ère déterminante pour notre espèce et celles avec lesquelles nous cohabitons. Je comptais vous énumérer toutes les choses qui nuisent à notre planète mais après l'avoir fait, je me suis rendu compte que ma présentation parlait bien plus des erreurs de l'espèce humaine que de la société que je compte vous présenter. Alors je résumerai cela en partageant avec vous la prise de conscience que j'ai eue étant petit. Un jour, alors que je regardais un film dont l'action se déroulait dans l'espace, je me suis rendu compte à quel point l'homme était dépendant et à quel point il prenait soin de son vaisseau dans ce genre de situation, ce qui est assez logique étant donné que sans lui, il ne survivrait pas dans l'environnement spatial. C'est à ce moment j'ai réalisé que la terre et le vaisseau d'un astronaute n'étaient en fait pas si différents, la terre est comme un grand vaisseau dans lequel vit une multitude d'espèces dont la nôtre, et au lieu d'en prendre soin comme ferait un spationaute de son astronef afin de survivre, nous détruisons notre propre vaisseau tout en étant conscients que c'est le seul que nous ayons et que sans lui, nous ne survivrions pas quelques secondes...

Présentation générale

Je sais que mon introduction a dû être assez plombante pour votre moral, mais je tiens à dire que de tout cela je me suis rendu compte assez jeune, et cette idée m'a plusieurs fois torturé lorsque que je voyais le comportement de certains de mes congénères. C'est pour cela que j'ai décidé de dédier ma vie à la recherche d'une solution, d'une alternative pour tous les individus désirant vivre autrement qu'au détriment de notre belle planète. Pour cela, je compte créer une "société test" représentée sous forme d'un village autonome au milieu de la nature. Elle sera le plus écologique possible, et aura pour but de prouver à tous

qu'il est possible de vivre dans le confort tout en vivant en harmonie avec la nature et les espèces qui la composent.

Organisation

Pour parvenir à mon objectif, je compte utiliser un des majeurs avantages de notre siècle : la facilité à partager nos savoirs grâce à internet ou aux bibliothèques.

Je compte donc mettre en place une société autonome composée de vieux corps de métier tels que des forgerons, des maréchaux ferrants. Les innovations écologiques permettant une alternative à l'impact environnemental habituel seront des moyens essentiels, ainsi que le retour de la traction animal pour déplacer de lourdes charges ou travailler les champs plus facilement, ou même pour se déplacer tout simplement.

Dans ma société utopique il n'y aura pas de salaire à proprement parler. Chaque famille aura donc sa propre maison écologique construite par la communauté. Le travail sera basé sur le volontariat et l'entraide. Pour chaque tâche, un professionnel doté d'une formation, ou possédant de réelles connaissances sur le sujet, supervisera celle-ci afin de communiquer sa passion et sa maîtrise à ceux qui le désirent. Un planning sera donc mis en place avec toutes les tâches à accomplir, il faudra ensuite s'inscrire là où l'on veut travailler le jour suivant, ou si on arrive après tout le monde, là où il reste de la place. Les personnes pourront aussi avoir un poste fixe si elles le désirent, mais il faudra pour cela avoir fait ses preuves, puis voter cette attribution de façon démocratique avec tous les habitants.

Un nombre d'heure sera donc déterminé par jour en fonction de la dureté du travail à accomplir afin que chacun travaille quasiment autant. À titre d'exemple, pour la tâche de forgeron, il faudra travailler 4 heures par jour afin d'avoir rempli son quota journalier, et donc de pouvoir obtenir la même part que tous les autres travailleurs. Malgré cela, chaque habitant pourra travailler plus que les heures qui lui correspondent s'il en a envie, et cela dans n'importe quelle tâche, mais il pourra aussi faire ce qu'il veut du reste de sa journée. Par exemple, le forgeron ayant travaillé 4 heures pourra ensuite aller à l'écurie afin d'aider à accomplir une autre tâche, voire de continuer la sienne, ou alors rester chez lui afin de se détendre.

Ce système permettra donc aux habitants de faire ce qu'ils veulent de leurs journées, mais aussi de ne pas être obligés de répéter la même tâche encore et encore.

Lois

Des lois seront bien évidemment mises en place afin d'encadrer tout ce beau monde et que chacun puisse vivre dans le respect mutuel.

Elles seront sûrement inspirées de lois déjà existantes, voire reprises à l'identique pour celles qui seront jugées bonnes par la communauté.

Ma société utopique sera donc une démocratie, et un gouvernement sera mis en place sur la base du volontariat.

Accueil d'externes

Mon village utopique pourra aussi accueillir des gens externes à celui-ci. Il y sera mis en place des activités divertissantes en respect de la nature tels un parc accrobranche, un centre d'équitation, un potager commun, une ferme ouverte à la visite...

Certaines tâches pourront aussi être confiées à des visiteurs s'ils désirent apprendre des savoir-faire. Cela permettra aux curieux, aux personnes intéressées, de rejoindre le village ou encore à des groupes scolaires de pouvoir venir se rendre compte de la vie que les habitants y mènent, et ainsi leur montrer que la vie peut être belle et agréable tout en vivant en communion avec la nature.

Conclusion

Notre société préservera donc des corps de métier de plus en plus laissés à l'abandon par notre société actuelle. Elle montrera qu'une société n'est pas obligée d'importer autant que ce que font les pays actuellement, qu'elle peut être plus autonome, et surtout que le confort que nous connaissons tous actuellement peut être obtenu avec un impact carbone bien moins important.

Jonas Tachon, BTS SCBH1

Mohamed MOKHTARI et Kacy SAOUDI

Bienvenue au Wakanda

Bienvenue au Wakanda, une cité entièrement naturelle !

Cette accueillante contrée est protégée par une profusion de végétaux assurant une protection particulièrement efficace aux habitants : la cigüe répand son poison sur tous les êtres vivants par le toucher mais émet aussi ses spores mortels à trois mètres autour d'elle, envahissant les poumons des audacieux qui prétendraient s'approcher sans y être invités, tandis que l'Ilex aquifolium les blesse gravement de ses très petites épines mesurant 1,57 millimètre de long. Ces plantes forment une ceinture de plusieurs dizaines de kilomètres autour de Wakanda, mises en place par les premiers villageois nommés de nos jours les Anciens .

Les Anciens, qui avaient connu les terribles guerres des temps reculés, avaient décidé de mettre ces défenses en place pour créer une nouvelle société, construite sur leur ancienne ville dévastée par les guerres qui n'avaient laissé que des ruines. Ils voulaient faire de cette communauté la meilleure société possible où règnerait une atmosphère totalement paisible, la tranquillité et la générosité. Les anciens habitants de la ville s'étaient alliés à quelques citoyens des autres peuples ayant abandonné leurs civilisations natales pour échapper aux guerres, pour fonder une cité nouvelle.

Au début, tous ces peuples ne se comprenaient pas à cause de leurs différentes langues natales : le Yuka, le Sudaïanai et le Maquir. Alors ils décidèrent de communiquer avec des gestes, mais au bout de quelques jours, ils avaient très vite compris qu'ils n'interprétaient pas tous les gestes de la même façon, alors ils décidèrent de créer une langue nommée le Wakandais, mélange des langues des anciens peuples qui reste parlé de nos jours. Ils créèrent une école, dans le bâtiment le moins détruit, pour enseigner cette langue à tous les citoyens, mais ils décidèrent aussi d'enseigner plusieurs autres choses comme l'histoire des anciens peuples et de leurs cultures, les arts du spectacle, la manière de faire de l'agriculture pour obtenir les fruits et les légumes les plus beaux, les plantes médicinales les plus efficaces, et l'élevage du bétail. Puis ils décidèrent de défricher cinquante kilomètres carrés pour les champs afin de nourrir toute la population et instaurèrent des réserves à distribuer pendant l'hiver. A côté, ils mirent en place trente hectares pour cultiver des plantes médicinales et ainsi soigner les blessures et les maladies de la population, comme par exemple l'aloë vera qui traite les brûlures, l'anis qui guérit la

toux, l'aneth qui calme les piqûres d'abeille... A côté, il y avait un grand espace de dix kilomètres carrés de prés pour élever les animaux de différentes espèces telles que des canards, des chèvres, des vaches... Certaines étaient destinées à alimenter la société entière, d'autres servaient pour se divertir, comme les chevaux, et pour aider la population à cultiver, comme les bœufs. Ils bâtirent un système pour récupérer l'eau du fleuve qui traverse le territoire.

Ensuite, les nouveaux Wakandais construisirent leur théâtre où ils organisèrent de grands spectacles représentant les situations qu'ils avaient vécues, et des histoires qu'ils imaginaient grâce à des objets créés avec du bois. Le principe fut institué de rendre le théâtre disponible pour tous les citoyens.

C'est ainsi que le peuple Wakandais édifia une cité de partage et de paix, protégée du monde hostile, et que jusqu'à présent, le peuple y vit paisiblement et tranquillement.

Mohamed Mokhtari et Kacy Saoudi, première GA

Pierre MONTAGNE

La cité sur l'océan

J'arrivai très vite dans la maisonnée. Une maisonnée ? Plutôt une immense maison dont les pièces, plus belles les unes que les autres, témoignaient d'une richesse d'histoire très importante. Elles étaient parsemées de meubles anciens mais très bien conservés, de plantes luxuriantes dont la perfection de la forme attestait d'une grande maîtrise de l'horticulture, de tableaux plus remarquables que les plus beaux tableaux de la ville. Les poutres qui composaient les colombages de la bâtisse étaient savamment disposées pour former des zébrures parfaitement régulières sur le crépi. L'odeur ambiante de pain chaud qui émanait de la cuisine venait se mêler à celle de fleurs et de l'écume qui courait dans les rues.

Au dehors, les maisons étaient toutes magnifiques ; les habitants les construisaient eux-mêmes. La seule contrainte ? La cité n'était pas au bord de la mer, elle trônait, glorieuse, au-dessus. La mer y était toujours calme. L'eau était cristalline et si peu salée qu'on aurait pu y ajouter le sirop local pour en faire un apéritif. D'ailleurs, les poissons l'avaient bien compris. En effet, on pouvait en croiser, en plongeant quelques instants dans l'eau tiède, des quantités astronomiques ; des bleus, des jaunes, des verts, des rouges et certains étaient à la fois bleus, jaunes, verts et rouges. Avaient-ils, eux aussi, un sucre à y mettre pour faire la fête ? Je pensai que personne n'en saurait jamais rien.

Le peuple n'avait pas manifesté un quelconque mécontentement depuis plusieurs années et n'en avait visiblement pas du tout l'intention. Qu'on soit de n'importe quelle ethnie, de n'importe quelle couleur de peau, de n'importe quelle sexualité, ou de n'importe quel sexe, on se sentait chez soi, en sécurité. On n'a pas connu pareille tolérance collective ailleurs. Il n'existait pas de loi punissant une potentielle agression raciale, homophobe ou sexiste puisque ce genre d'évènement n'était envisageable pour personne ici. Vous imaginez ? Être une femme et ne pas regarder sa montre toute la soirée car on rentre à pied et qu'on a peur de faire une mauvaise rencontre, être habillé de cuir de la tête aux pieds et se noircir les yeux sans que les gens vous dévisagent ; tout simplement être différent en étant indifférent aux différences des autres.

Les tolérances n'y étaient pas totales. On ne tolérait plus la pollution de l'environnement, notamment dans les rues. Celles-ci étaient composées de longues planches

taillées dans un bois aux teintes si claires qu'on aurait dit qu'il était synthétique. Le blanc cassé des pontons flottants n'était jamais nettoyé puisqu'il n'était jamais sali. Je ne saurai jamais le secret qui se cachait derrière le mystère de cette extrême propreté car je n'ai croisé, au cours de mon immersion dans la ville, aucune poubelle. Pas un papier journal, pas un paquet de bonbons vide, pas un gobelet ou un sac en plastique, pas non plus de chewing-gum. Rien.

Les murs des magasins, eux aussi, étaient tous d'une couleur immaculée, ce qui donnait à celui qui les avait dans son champ de vision une envie irrésistible d'admirer la ville pendant des heures. Peut-être certains en auraient oublié famille et enfants et seraient partis dans la direction de cette dernière sans réfléchir à autre chose qu'à ce qui les attendait dans la cité flottante.

Aucun mur n'entourait la ville, aucune douve ne la protégeait, aucune porte ne la fermait au monde extérieur et pourtant, tout le monde s'y sentait en sécurité et chacun, en respirant l'odeur qui en émanait, y pénétrait déjà apaisé.

Pierre Montagne, BTS EEC1

Elise COLLIN et Romain CHAMPAGNE

Minima

L'entrée de cette minuscule planète avait de quoi subjuguier les rares regards qui osaient s'y risquer. Minima était loin de toute cette cupidité qui entourait le monde. L'or et l'argent ne vous accordaient pas une place au sein de cette société.

Un sourire donné, la porte s'ouvre. On entend déjà au loin le bonheur des enfants, les cheminées qui crépitent et le chant des oiseaux. Le bruit régulier des marteaux frappant les enclumes venait rythmer cette douce mélodie. Une musique, aux sonorités divines, qui chaque jour venait placer un sourire radieux sur le visage des habitants. La source de ce bonheur était complétée par quelques mets délicieux. Les fervents cuisiniers travaillaient d'arrache-pied pour ravir les papilles de chacun. L'odeur délicate des tartes sortant du four venait réchauffer les cœurs. Tout semblait calme et paisible.

Un principe simple régnait en cette société : le temps pour argent. En effet, nul ne pouvait trouver la moindre pièce, le moindre diamant. Des sourires et du temps. Voilà ce qui composait l'économie entière de la planète. Personne n'avait ne serait-ce que l'idée de faire autrement. On vivait en parfaite harmonie et dans le partage le plus total. Inutile de préciser que la générosité était une des grandes valeurs indispensables, et presque naturelles de cette société. On donnait du temps et on en nous en rendait autant. De ce fait, l'argent ne faisait ici pas le bonheur. Bien au contraire, grand malheur à celui qui en possédait ! L'or était signe de pauvreté et de mépris : il ne fallait pas aller à l'encontre de la nature. Si celle-ci avait décidé de l'enterrer au plus profond de la terre, ce n'était pas pour le remonter.

En effet, la nature était mère de cette petite société. Il n'avait jamais été aussi facile de gouverner que dans cette planète. En effet, la seul et unique idole dont le pouvoir régnait sur cette société était la nature créée par la divinité. Des célébrations étaient organisées tout au long de l'année afin de remercier ce dieu, dont le nom n'était révélé qu'au plus dévoué à ce culte. La religion avait une place si importante dans le cœur de chacun. Elle faisait pousser les récoltes et aménait le bonheur. Nul ne pouvait le nier.

Cette nature était partout. Chacune des habitations était faite de rondins de bois, accrochés par des lianes et soutenus par un mélange de sable et de gravier. La dimension, l'esthétique, et les ornements dans chaque maison étaient similaires. On ne trouvait pas une

maison plus belle qu'une autre. On les trouvaient magnifiques. Les bambous qui venaient gratter le ciel et le petit cours d'eau qui arpentait la ville ajoutaient une touche féerique à cette ambiance si paisible. La mousse sous nos pieds adoucissait nos pas, la bise nous portait, les oiseaux nous escortaient. Au loin, une courbe, l'horizon. Les Platistes n'avaient qu'à bien se tenir. La visite de cette planète minuscule était remplie de joie, de bonheur, d'émerveillement.

Avant même d'avoir traversé le pont suspendu au-dessus du ruisseau, on pouvait apercevoir au travers des hautes herbes, les roues des charrues passant délicatement dans les champs. Plus on s'éloignait des maisons, mieux on entendait l'air joyeux chanté par les houes frappant le sol. Tout le monde était au travail, les chapeaux des uns et des autres se mêlaient avec la poussière soulevée par les socs qui venait se dissiper dans l'air. Le soleil matinal qui s'élevait dans le ciel ne décourageait pas les moulins de tourner ni les sourires amusés des travailleurs.

A côté des champs se trouvaient de vastes prés dont on ne pouvait distinguer la fin. Les regards des vaches et des moutons observaient paisiblement les travailleurs tout en savourant l'herbe fraîche, recouverte par la rosée du matin. Les fleurs de toutes les couleurs semblaient danser au vent, participant à l'animation. Une chose importante restait à ajouter à ce paysage pittoresque : chacun était libre de changer de poste si l'envie lui prenait, telle était la vie à Minima.

Les récoltes étaient disposées en fin de journée sur des tables en bois, sur la place centrale du village, et chacun se servait à sa guise. Nul ne demandait davantage. Lorsqu'elles étaient mauvaises, les habitants se devaient de prier plus encore leur dieu.

C'est ainsi que vivait les habitants de Minima. Une minuscule planète, remplie de rêves inépuisables, servant d'échappatoires à la triste réalité qui nous rattrapait.

Elise Collin et Romain Champagne, première GA

Maxime CHOBY et Rachel JEANMAIRE

Ne pas déranger

Il existe un petit archipel d'une demi douzaine d'îles, situé à trois cent cinquante kilomètres de la dernière île habitée. Un peuple y vit une vie simple, mais heureuse. Les hommes et femmes qui peuplent cet archipel s'appellent les Ruinolais.

Les Ruinolais n'ont pas de contact avec les autres civilisations, et ne sont même pas certains qu'il en existe d'autres. Avec nos yeux d'Occidentaux, nous pourrions nous dire que cela les rend exempts de toute guerre. Ce n'est pourtant pas le cas, des petits conflits internes existent bien, mais se règlent toujours sans effusion de sang et des solutions sont trouvées rapidement. Peut-être la nature humaine est-elle ainsi, les conflits inévitables.

Les Ruinolais cultivent des fruits, le climat y est favorable. Ils ont aussi des techniques très avancées de pêche et d'élevage des crustacés. Ils ne vivent pas dans l'abondance, mais ne souffrent presque jamais de famine. Ils mangent peu de viande, car les animaux sont importants pour l'agriculture, et sont soucieux du bien-être animal, estimant qu'une vie animale vaut autant qu'une vie humaine.

Les Ruinolais se déplacent d'île en île à l'aide de barques en bois. Ils habitent dans des petites huttes, confectionnées par les ouvriers. Elles sont constituées de bois, de feuillage et de pierres taillées. Rien ne manque dans ces petites habitations : ils ont accès à l'eau courante, ainsi qu'à l'électricité. Toutes les maisons sont construites de la même façon, aucune différence n'est faite entre les habitants, c'est un peuple uni et fraternel, même si de petits différends peuvent surgir. Ils peignent leur maisons avec une sorte de peinture confectionnée avec des pigments naturels de différentes couleurs, pour que chaque maison soit unique, malgré des bases semblables. Ils se retrouvent très souvent les uns chez les autres pour partager des repas, ou à des fêtes organisées régulièrement.

Les Ruinolais n'ont pas de monnaie. Ils troquent entre eux pour que personne ne manque de rien. Ils n'ont pas pour objectif de s'enrichir. Chacun gagne en troquant. Mais l'économie ruinolaise est un mécanisme bien huilé : il y a des éleveurs, des agriculteurs, des artisans, des médecins - le rôle le plus respecté de l'archipel-, des administrateurs, et des ouvriers, qui offrent leur force de travail pour échanger. Tous les mois, chaque habitant offre

quelques ressources au grenier général, qui sert de moyen de secours face à une hypothétique pénurie, et verse des denrées à une caisse destinée à nourrir les médecins.

Les administrateurs sont élus par les habitants. Ils servent à vérifier que le grenier n'est jamais vide et reste en bon état, veillent à ce que chaque habitant ne manque de rien et répondent à ceux qui leur demandent conseil. Ils sont souvent vieux et sages. Ils n'ont pas soif de pouvoir, ils sont là pour s'assurer de la prospérité de l'archipel, et vérifient que certains comportements ne nuisent pas à la stabilité du mode de fonctionnement collectif.

Il est difficile pour nos sociétés de comprendre pourquoi ce système fonctionne. En réalité, cela est dû aux mentalités qui sont différentes. Les Ruinolais n'ont aucun de nos vices. Ils ne sont pas égoïstes, n'ont pas soif de pouvoir, de richesse, ne veulent pas se sentir au-dessus de leur compères. Mais plus que tout, ils sont tournés vers les autres, le bonheur des autres leur importe autant que le leur, ils préfèrent ne pas manger plutôt que de voir leur voisin souffrir de la faim. Ils exercent leur métier et fournissent des efforts dans le but d'améliorer la société et la vie des autres, pas la leur en priorité. Ils prennent soin les uns des autres. Ils sont sur un pied d'égalité, en témoignent leurs maisons à l'architecture et à la résistance identiques, sans tomber dans la monotonie grâce aux décorations personnelles que chaque Ruinolais leur apporte. Ils vivent en symbiose avec les animaux qui ne sont pas considérés comme des êtres sans âme que l'on tue sans scrupules pour en faire une denrée alimentaire.

Pour toutes ces raisons les Ruinolais forment une civilisation fraternelle et respectueuse de l'environnement, que chaque homme et femme devrait découvrir et prendre pour exemple, à moins que les visiteurs n'amènent le vice dans cette civilisation... Mieux vaut sûrement s'en inspirer sans les déranger.

Maxime Choby et Rachel Jeanmaire, première GA

Léon MAGNI-BERTON

Eco-logique

L'idéal que je vais partager avec vous ici est celui d'un monde harmonieux dans lequel chacun trouve sa place en toute liberté, dans une planète préservée. Les villes seraient à taille humaine, n'excédant pas une surface de 20 kilomètres carrés pour une population proche de 40 000 habitants. Elles formeraient un réseau collaboratif, chacune développant une ou plusieurs spécialités d'excellence.

Les principaux moyens de transport sont des véhicules ne bénéficiant que de l'énergie de l'utilisateur, le plus pratiqué étant le vélo. Cependant, certains transports ferroviaires reliant les villes les plus proches seront mis en place afin de permettre des échanges entre les villes, ou bien de voyager. D'autres seront conçus et mis à disposition pour les personnes à mobilité réduite.

Les énergies fossiles ne seront plus utilisées afin de leur laisser les quelques millions d'années nécessaires à leur renouvellement. Idéalement, la ville produira autant d'énergie qu'elle en consomme. Certains chercheurs travailleront à la conception d'immenses batteries qui serviront de stockage pour l'énergie électrique. Les panneaux solaires, les éoliennes, les barrages, la biomasse et la géothermie produiront les énergies renouvelables - avec certaines conditions d'utilisation qui s'établissent entre les villes.

Dans les villes se consacrant entièrement à la recherche, les chercheurs exploreront la possibilité de récupérer et de stocker l'énergie produite par un éclair (qui serait de l'ordre de 20 gigawatts). Bien que ce soit un projet bien ambitieux, ils savent que les bénéfices n'en seront que plus importants.

Concernant l'éducation, lors de leurs douze premières années, les enfants seront accompagnés afin de comprendre les fondamentaux de la vie en communauté. Ils apprendront à prendre soin d'eux et des autres, et seront très vite amenés à vivre partiellement en autonomie. Ils apprendront comment fonctionne la société dans laquelle ils vivent, le respect envers tout un chacun, découvriront leurs propres points forts, leurs faiblesses, et leurs centres d'intérêts. Les objectifs de ses premières années est de les inviter à se découvrir, d'éveiller leur curiosité et de leur enseigner à apprendre.

Au-delà des douze ans, ils seront amenés à faire régulièrement des stages afin de découvrir différents corps de métier qui entrent en accord avec leurs intérêts - d'une certaine

manière tout le monde participe à l'éducation des enfants. Parallèlement, ils auront des cours sur différentes matières qui offriront un apprentissage général et varié.

Une fois atteint un certain âge, les nouveaux adultes auront la possibilité de partir en voyage pour une durée qu'ils détermineront, et choisiront le lieu de leur destination qui sera généralement en concordance avec leurs centres d'intérêts. L'avantage de la spécialisation des villes permet à ce titre de réunir les personnes autour d'un même centre d'intérêt, permettant ainsi à chacun(e) de se rencontrer et d'évoluer autour d'un intérêt commun.

Un adulte travaillera en moyenne quatre à cinq heures par jour, il pourra consacrer le reste de sa journée à faire ce que bon lui semble, explorer ses autres centres d'intérêt, en découvrir de nouveaux, partager des connaissances, etc.

Je n'ai pas réfléchi à l'activité économique car je ne m'y connais que très peu mais j'imagine une monnaie locale pour chaque région et une monnaie globale permettant des échanges de plus longues distances. Les salaires seraient également revisités en sorte d'éviter les inégalités excessives.

L'humanité entière aura certains fondamentaux. Comme par exemple d'éviter le gaspillage, d'apprendre à réutiliser, à transformer, à recycler. De ne pas voler ni exploiter, apprendre l'échange équivalent, et le respect général de toute forme de vie. Le but étant de vivre dans une harmonie créative.

Pour ce qui est des règles de vie en communauté - les décisions, les changements, les propositions, les idées -, elles seront réfléchies et décidées par l'ensemble de la communauté dans le cadre d'un référendum d'initiative citoyenne. Chacun(e) aura la possibilité de participer, ou non.

J'imagine un monde dans lequel chacun et chacune aura la possibilité de s'épanouir et de se faire une place. Où les débats et les disputes n'auront plus la possibilité de prendre l'ampleur d'une guerre. Où la haine n'aura pas sa place car il n'y aura plus matière à haïr. L'utopie que j'imagine est fondée sur l'éducation, qui agira comme une base suffisamment solide et bienveillante pour permettre aux nouvelles consciences de s'émanciper dans un monde et une vie qui valent pleinement la peine d'être vécus.

Léon Magni-Berton, BTS SCBH1

Audrey SAMUT HIRAM

Les trois piliers d'une société égalitaire

Pour moi, la société idéale serait fondée sur trois piliers.

Le premier est l'enseignement. Il faut apprendre plus, inciter les personnes à découvrir davantage, à explorer pour savoir où elles veulent aller. Et pour cela, il leur faut découvrir la vie et ne plus la subir. Mais aussi croire en la jeunesse car c'est elle qui peut changer le monde de demain. C'est avec l'aide de tous que l'on pourrait transformer cette société en une société verte dans laquelle la nature est valorisée.

Le deuxième pilier est l'égalité. Les mœurs doivent évoluer. La société idéale prônera le respect d'autrui, la liberté de penser, l'ouverture d'esprit. Elle ne tolérera pas l'inégalité entre les hommes et femmes, quel que soit le domaine, la discrimination raciale ou la discrimination des genres. Elle bannira la pauvreté. Elle assurera du respect, de l'écoute, et des remises en question permanentes.

Le troisième et dernier pilier est la gouvernance, le *leadership*. La société idéale aura comme bras droit au gouvernement une assemblée citoyenne avec des représentants du peuple dans chaque domaine. La devise « Liberté, égalité, fraternité » sera appliquée à tous et pour tous, quel que soit le poste que l'on occupe.

Pour finir cette société se basera sur des valeurs principales : l'union, la solidarité, la culture, l'équité et la liberté.

Audrey Samut Hiram, SCBH1

Maëlle BENTERKI

Mon rêve éveillé

Mon monde idéal ressemble à un rêve éveillé. Les Hommes y vivent en harmonie, ne se faisant pas la guerre pour des histoires de terres. C'est une petite société, mais qui n'a pas besoin de s'agrandir. Les habitants y sont heureux.

Une société ensoleillée où les températures clémentes sont propices à l'éveil de la nature, favorisant une faune et une flore pleines de diversité que les humains protègent car ils ont compris que nous ne sommes pas seuls sur terre, et que les animaux et les végétaux y ont tout autant leur place. Les plantes et les fruits y poussent en abondance.

Une société dans laquelle les Hommes ont vu et admiré la beauté de cette faune et de cette flore, refusent de la détruire pour des questions mercantiles et de territoire. Une société où les êtres humains s'aiment et ne se déchirent pas à cause d'une couleur de peau, d'une religion ou d'une orientation sexuelle, parce que son peuple a compris que nous avons été créés de la même façon, avec un cœur et un cerveau. En cela nous sommes égaux. Une société sans guerre parce que l'Homme aime l'Homme et refuse de lui faire du tort.

Une société où chaque habitant a de quoi subvenir à ses besoins, de quoi manger et un lieu où dormir, parce que c'est le plus important. Une société où l'on ne refuse pas un appartement ou un travail à une personne en raison de sa couleur de peau ou de sa religion, parce que les compétences d'une personne n'ont rien à voir avec sa couleur de peau ni sa religion. Une société où il n'y a pas de discriminations parce que les Hommes ont compris que nous avons tous des différences et que c'est cela qui fait notre richesse.

Une société où la médecine est à son paroxysme, où les médecins sont capables de trouver n'importe quelle antidote afin qu'aucune personne ne meurt à cause d'une maladie.

Une société qui ne connaît pas le réchauffement climatique car les humains prennent soin de la planète. Après tout c'est la moindre des choses au regard de ce que la terre nous offre chaque jour.

Voici ma société idéale. Malheureusement, elle ne ressemble pas seulement à un rêve, elle *est* un rêve. J'espère ne jamais me réveiller.

Maëlle Benterki, BTS EEC1

Vincent HOUÉ

Notre planète se mérite

La société idéale selon mon point de vue serait une société où tout le monde aurait sa place, pas seulement eux qui le méritent ou qui le peuvent. Une société où on ne se demanderait pas qui a le droit de manger ou de dormir sous un toit. Tous auraient les mêmes droits, dans l'égalité.

Dans notre monde actuel, nous voyons qu'aucune société n'est parfaite et c'est normal car l'être humain lui-même n'est pas parfait. Mais imaginons un moment une société parfaite, idéale, cela serait juste incroyable. Pour faire naître une société idéale, il faudrait régler tous nos problèmes actuels. Une société où tout le monde a un travail qui va permettre d'avoir un toit, de pouvoir manger, de fonder une famille. J'aimerais que dans cette société idéale il n'y ait aucun conflit, aucune guerre, aucune arme, aucun pistolet ni fusil, et pas d'arme nucléaire. Si aucune arme n'existait, il n'y aurait pas de guerre, de victimes innocentes, de dégâts qui coûtent cher à la société, que ce soit en argent ou en perte de citoyens. S'il n'y avait pas de violences, nul besoin de prisons, nul besoin de cours de justice, nul besoin d'armées. Mais pour envisager cela, il faut déjà nous considérer comme tous égaux, quelques soient nos origines ou nos religions, nous devons pouvoir vivre ensemble et nous entraider. Si tous les pays, toutes les religions, travaillent ensemble et se respectent, les conflits disparaîtront. La société se baserait sur l'égalité, la liberté et la fraternité. Pas besoin de gouvernement, juste le peuple qui élirait des représentants qui deviendraient ensemble une assemblée citoyenne, avec un représentant dans chaque domaine. Que ces représentants fassent confiance aux futures générations qui leur succéderont, qu'ils écoutent ce que le peuple a à leur dire. Il faudrait que la société oublie les différences, le racisme. Français, anglais, allemands, africains ; chrétiens, musulmans, nous sommes tous égaux, tous des êtres humains et non des concurrents, apprenons à travailler ensemble, à partager nos ressources, à apprendre de l'autre.

Quand quelque chose de grave arrive, que ce soit un attentat, un incendie ou une autre catastrophe, ce qui est vraiment intéressant c'est qu'après, on retrouve un peu

d'humanité chez nos citoyens. Ils viennent renforcer nos secours, nos pompiers, nos ambulanciers. Ce qu'il faudrait, c'est que cette humanité soit toujours présente à chaque moment de nos vies. Le plus important dans cette société idéale serait de se respecter mais pas uniquement entre nous : nous devons aussi respecter la nature qui nous entoure. Plutôt que d'être le virus qui tue cette planète, essayons d'être seulement ses amis en la respectant. Pas de pollution, pas de déforestation. Vivre avec la nature qui nous entoure plutôt que de la détruire serait un préalable. La nature est la seule chose que l'humanité ne pourra jamais contrôler. Vivre avec une forêt qui nous entoure, des eaux non polluées, comme une Seine ou une Marne propres qui pourraient traverser nos villes de couleurs claires, avec des milliers d'animaux marins à l'intérieur. Il n'y a pas que les êtres humains qui vivent sur cette planète. Il y a aussi d'autres êtres vivants. Qu'ils soient marins, terrestres, ou qu'ils volent, nous ne pouvons pas seulement les oublier, et croire qu'ils sont inférieurs à nous. A nos yeux ce sont juste des animaux, qui vivent dans les forêts, dans les profondeurs des eaux, dans les montagnes, mais aux yeux de ces êtres vivants, nous ne sommes aussi que des animaux. Seulement nous ne vivons pas comme eux. La seule différence, c'est que les animaux ne polluent pas comme nous. Respectons aussi ces êtres vivants qui sont juste indispensables à cette planète.

Voilà la société idéale. Respectons-nous, travaillons ensemble, soyons tous égaux et veillons sur la planète dans laquelle nous vivons. Sinon, nous ne méritons pas d'être sur cette planète.

Vincent Houé, BTS SCBH1

Alexandre POLLET

Utopus, ou l'ultrasensorialité d'un peuple

En l'an 1420, la planète Gerbilstag venait de subir de graves dégâts suite à l'impact d'une météorite énorme d'une superficie de plusieurs centaines de mètres carrés. Le peuple gerbilstag était un peuple très avancé, avec une sensibilité sensorielle hors du commun. Cette sensibilité lui permettait de prévoir, d'anticiper de nombreuses catastrophes naturelles, mais aussi d'échanger, d'animer une vie sociale. Ce peuple était caractérisé par un état d'esprit exemplaire vis-à-vis d'autrui. Ses membres vivaient dans une harmonie parfaite, sans aucune violence verbale ou physique. Ce mode vie était régi par un code appelé : le Gerbilstag de la vie.

Pendant les heures qui précédèrent l'impact final, Gerbilstag, voyant la fin arriver, décida de protéger une partie de son peuple pour qu'il puisse s'enfuir et recréer un nouveau monde. C'est ainsi qu'une arche spatiale prit le départ pour trouver un nouveau monde. Cette arche était composée d'un millier de personnes. La vie y était bien organisée, encadrée, avec des vivres et des technologies innovantes afin de produire une alimentation saine et mener cette expédition à bien. C'est ainsi que soixante-dix ans plus tard, vers l'an 1500, il y a environ six siècles de cela, l'arche approcha le nouveau monde qui fut baptisé Utopus.

La priorité de ce nouveau monde fut de recréer une organisation, un mode vie tourné vers son prochain. La composition de l'arche ainsi que sa technologie de construction lui permettait d'être complètement autonome sur cette nouvelle planète, et elle était suffisamment grande pour accueillir la population des colons et son évolution dans les décennies futures. La mise en place d'un conseil des sages permis de proposer une organisation et un mode de vie aux Utopusiens.

Le Gerbilstag de la vie fut l'essence même et l'origine de la conception du nouveau code de vie d'Utopus. Ce fut la première décision, ils le renommèrent : l'Utopie de la vie.

Voici quelques unes des règles de L'Utopie de la vie proposées par le conseil des sages et validées par l'ensemble de la communauté Utopusienne, auxquelles chaque Utopusien, ayant conservé sa sensibilité sensorielle, put rapidement s'adapter.

1. L'échange et le dialogue : sont prioritaires la conversation entre deux ou plusieurs personnes sur un sujet défini, une idéologie sociale ou économique basée sur l'accord.
2. Règle de vie en communauté : est sacré le respect du voisinage, des amis, de la famille, de l'environnement suivant la règle d'or Utopusienne : la liberté de chacun s'arrête où commence celle des autres.
3. L'inexistence du mépris et de la méchanceté : la détestation, le mépris, la colère à l'égard d'un Utopusien sont bannis, ainsi que la volonté de nuire ou de faire mal.
4. La bienveillance : chacun devra se montrer attentif au bien-être et au bonheur des autres.
5. Bannir la malveillance : il n'y aura aucun comportement hostile vis-à-vis d'un Utopusien.
6. La correction et la politesse : la politesse (*politus*) doit être entendue comme la qualité des usages sociaux et comportements des Utopusiens envers autrui.
7. L'écoute : chacun veillera à porter attention à celui qui parle pour mieux le comprendre.
8. La sagesse, du grec *sophia* : chacun cultivera la sagesse afin que son comportement soit conforme à l'éthique utopusienne.
9. Participation à diverse tâches de la communauté : le bon fonctionnement de l'arche sur la planète Utopus sera assuré par une participation active de chacun.
10. Répression et punition : elles existent virtuellement mais n'ont pas à être appliquées car les Utopusiens ont cette faculté de pouvoir ressentir les catastrophes et des éventuelles malveillances entre eux ; chacun agira pour les éradiquer en amont.

L'Utopie de la vie peut sembler utopique aux yeux de nombreuses personnes, mais j'aimerais connaître ce mode vie au quotidien pour diverses raisons. Tout d'abord pour cet état d'esprit global, bienveillant et surtout orienté et dirigé vers le bien-être des autres personnes, le respect de l'environnement et des biens de chacun. Je partage aussi l'idéal de sagesse, l'éthique et la façon de vivre du d'Utopus que je considère comme une intelligence. De plus, j'estime que le respect d'autrui sans règle ni punition pourrait être très facilement mis en place, tout simplement avec l'envie de chacun de respecter « l'autre ».

En conclusion, je fais mienne la devise d'Utopus : « la liberté de chacun s'arrête où commence celle des autres. »

Alexandre Pollet, BTS SCBH1

Evan KESTANE et Louan CHOURRE

Les vices de l'Homme à combattre

On nous définit l'utopie comme une société idéale dans laquelle on ne trouve aucun défaut, donc une société parfaite. Mais dans toute l'histoire de l'humanité, on a , et on aura toujours, une société caractérisée certes par plus ou moins de qualités, mais surtout par des défauts. L'humain est un être certes intelligent, capable de grandes choses, mais il n'est pas parfait. Il peut juste se contenter de faire sur cette planète une société meilleure, mais jamais dans l'histoire de la vie nous ne trouverons une société parfaite, l'humain n'est pas capable d'en créer une.

On peut donc se demander ce qui ferait de notre société une société meilleure, rechercher les caractéristiques pouvant amener nos sociétés le plus près possible de cette utopie.

De manière globale, ce sont les vices de l'homme (par exemple l'avarice puisqu'elle consiste à garder ses biens et à ne pas le partager avec ceux qui en ont réellement besoin) qui amènent souvent à la chute d'un empire, d'un gouvernement, d'un royaume... Logiquement, ce qui pourrait nous amener à une société parfaite serait donc de bannir le plus grand nombre possible de ces vices. Je dis bien « le plus possible » puisque les hommes ne sont et ne seront jamais assez forts mentalement pour éradiquer totalement ces vices.

Pour en revenir à l'avarice, on pourrait construire une société meilleure si les hommes n'étaient pas avares car aujourd'hui dans notre société, que ce soit au niveau mondial, national, régional, on voit beaucoup ce phénomène de fragmentation socio-spatiale, qui grotesquement se traduit par le regroupement des riches d'un côté et des pauvres d'un autre. Je ne dis pas qu'on ne doit pas avoir de différences sociales ou économiques (ce qui à mon sens est impossible puisqu'il faut toujours quelqu'un de meilleur pour diriger la société) puisque sinon, on perdrait cette notion de partage entre les hommes qui seraient au même niveau. Ce que je veux dire c'est que les hommes ne devraient pas hésiter à aider les autres comme s'il s'agissait de leurs frères, non pas par intérêt ou pour plaire aux autres mais parce qu'il s'agit d'une bonne action et de la volonté

de vivre dans un monde meilleur . On peut prendre exemple sur l'énorme don de Warren Buffet, l'homme d'affaire américain qui, en 2006, a fait un don de 85 % de sa fortune soit 44 milliard de dollars à la fondation de Bill et Melinda Gates afin de soutenir l'éducation aux États-Unis et combattre les maladies infectieuses dans le monde. Il savait qu'il n'allait pas avoir besoin de tout cet argent ; il a donc décidé de faire une bonne action pour aider les autres. D'ailleurs une phrase que j'aime beaucoup caractérise ce sens du partage : « c'est en donnant que l'on reçoit ». Peu importe l'action, si nous donnons, dans tous les cas nous recevrons.

Un autre vice qui lui aussi crée le mal dans nos sociétés, est l'égoïsme. En effet, on retrouve énormément de personnes qui pensent souvent à elles sans jamais penser aux autres. Certes, il faut penser à soi, mais on ne peut construire un monde meilleur si on ne pense pas aussi aux autres.

C'est comme dans le sport : à part en boxe, karaté, judo ou tout autre sport individuel (même si le combattant est aidé d'un coach et des coéquipiers de sa salle) , dans les sports collectifs on aura toujours besoin de ses coéquipiers pour être amenés à un meilleur résultat et peu importe le niveau , jamais on ne verra un joueur très personnel gagner un match, c'est impossible. Ici c'est pareil, entre humains de cette planète, nous sommes obligés d'avoir ces pensées pour les autres si nous voulons construire quelque chose de meilleur et ne pas vivre en ne pensant qu'à nos propres intérêts.

Le troisième vice qui peut coûter cher à celui qui l'exerce est l'hypocrisie. Souvent, quand quelqu'un dit du bien devant la personne puis qu'elle dit du mal de la personne concernée, il ne se passe rien dans un premier temps, mais il suffit d'attendre quelques jours ou quelques mois pour que la vérité éclate. La plupart du temps, un petit coup d'hypocrisie peut être justifié mais les personnes qui exercent ce vice énormément de fois se font d'une part découvrir beaucoup plus facilement, puis d'autre part la charge de mal qui a été dite est largement plus lourde et ces choses ne plaisent généralement à personne. Ces coups d'hypocrisie peuvent donc tuer la vie sociale d'une personne. L'hypocrisie d'une personne est souvent personnifiée par quelqu'un qui porte un masque, un masque qui nous montre quelqu'un de confiance, une personne bien. Mais le problème de ce masque est qu'il finira à un moment ou un autre de tomber, et c'est à ce moment qu'on découvrira la mauvaise personnalité de quelqu'un.

Il faut parler également de l'intempérance, vice qui consiste à l'abus des plaisirs basiques comme de manger, de boire, ou les plaisirs sexuels. Concrètement, il est évident que les trois actions évoquées sont néfastes si quelqu'un en abuse. D'une part parce que manger et boire trop engendre des problèmes de santé. Par exemple si on mange trop de calories (quotidiennement car on a quand même le droit de se faire plaisir de temps en temps), notre corps sera en surpoids et plus il le sera plus nous serons vulnérables à des maladies comme l'hypertension ou des maladies cardio-vasculaires. Le principe est le même pour boire, boire énormément d'eau par exemple (plus de trois litres) peut causer une hyponatrémie et un œdème cérébral. Puis nous avons les boissons sucrées, qui, si elles sont consommées en grandes quantités, peuvent amener à un surplus de glucose dans le sang et donc à une prise de gras dans le corps. Sans parler des boissons alcoolisées qui, elles, ont une incidence sur le sommeil, entraînent une baisse du taux de testostérone et de la synthèse

protéique (baisse de la prise de muscle), une déshydratation, diminuent la capacité du foie. D'une autre part, trop manger et trop boire amène à des problèmes de famine dans le monde. Par exemple dans les pays émergents comme l'Inde, les riches mangent et boivent énormément au détriment des pauvres qui eux souffrent de famine. Pour les relations sexuelles, le problème n'est pas que nous pouvons nous limiter selon des normes sociales mais souvent, l'abus des plaisirs sexuels amène à plusieurs problèmes. D'une part on retrouve les maladies sexuellement transmissibles comme le sida, l'hépatite b ou la syphilis. Mais d'une autre part, alors même si ça n'arrive pas à tous et heureusement d'ailleurs, l'abus des plaisirs sexuels peut amener quelqu'un à avoir une très mauvaise réputation due à ces nombreuses aventures. L'autre problème est que cette personne peut développer une réelle addiction à cette activité, et donc à un risque d'adultère est plus élevé, ce qui peut détruire moralement la personne victime de cet adultère .

Le cinquième vice que j'aimerais traiter est la jalousie. Le mot « jalousie » se définit soit par un sentiment de haine dû à la possession d'un bien qu'on ne possède pas et que quelqu'un possède, ou dans un contexte d'amour, la jalousie est un manque de confiance envers son conjoint par peur de son infidélité. Selon moi, la jalousie n'est pas le problème. Elle devient problématique à partir de ce qu'on en fait. Prenons l'exemple de deux hommes lambda dans des bureaux : ces hommes ont pour mission de rédiger un dossier qui peut leur valoir une augmentation ou un meilleur poste. Bien évidemment, l'un d'entre eux réussit et l'autre échoue ; logiquement, celui qui a échoué ressentira un sentiment de jalousie car cette augmentation lui tenait à cœur. Sa jalousie ne sera pas un problème s'il accepte le fait qu'il a échoué puisqu'il travaillera d'arrache pied pour réussir la fois suivante. Là où cela devient problématique, c'est s'il décide de se plaindre de son échec : il commence à mal parler de celui qui a réussi et dans 95 % des cas cela ne lui amènera rien, au contraire il se tire une balle dans le pied puisqu'il ne produit plus rien et est fort susceptible de se faire renvoyer, tandis que s'il avait travaillé, il aurait au minimum produit quelque chose. Maintenant, dans le contexte d'un couple, nous allons voir pourquoi la jalousie est néfaste pour celui-ci. Tout d'abord, personne ne veut que son/sa conjointe ne soit infidèle, mais la jalousie se base sur un manque de confiance envers l'autre personne et souvent, le jaloux va surveiller de plus en plus son conjoint en lui laissant de moins en moins de liberté, il lui mettra également des coups de pression pour savoir ce qu'il fait à chaque minute de sa vie comme si la personne était acquise pour l'autre et était soumise. Le problème est que l'humain déteste être constamment sous surveillance et soumis à quelqu'un. Cette volonté de contrôle va donc engendrer des disputes et peut amener à la séparation des deux personnes. De plus, l'autre problème est que comme la personne est prise pour acquise comme un produit de consommation , si notre jaloux trouve un « meilleur produit », il peut laisser tomber le premier et lui faire énormément de mal avec cet abandon.

Il existe tout plein d'autres vices qui amènent à cette société plus ou moins mauvaise mais ce que j'ai voulu démontrer avec quelques exemples de vices, c'est que le problème vient de notre comportement entre nous qui engendre la joie comme la tristesse, la colère, la jalousie, etc. On pourra se rapprocher de cette fameuse utopie seulement si nous décidons de changer notre comportement.

Evan Kestane et Louan Chourre, première GA

Enzo VIAL

Ah, la belle vie !

Vivre dans un monde meilleur ! Un monde où plus aucun problème n'existe, le monde parfait... Quel rêve !...

Un monde sans différences entre un tel et un tel, où chacun aura suffisamment d'argent pour bien vivre, voyager, et pour se faire plaisir. Quand vous sortirez, nulle part vous ne verrez de la pollution, ni dans les eaux, ni sur le bords des routes, la terre ira bien, il y aura un bon climat, de belles saisons, et aucune partie du monde ne souffrira plus de la sécheresse. La nature aura repris ces droits, les feuilles, les arbres seront d'une couleur somptueuse. Nos fleuves, nos rivières, nos ruisseaux couleront d'une couleur claire, vous pourrez à nouveau entendre les oiseaux chanter de bon matin car l'air sera pur. Toute ville, bourg ou village seront harmonieux pour les habitants.

Peu importe où vous irez, vous serez en sécurité, vous, vos enfants, ou encore vos amis. De mécanique plus rien ! Tout ce qui est embarrassant aura disparu de vos vies. Vos véhicules seront tous électriques pour réduire l'impact carbone causé par les énergies fossiles. Vous allez me dire : « Oui, mais les batteries de nos véhicules électriques contiennent du lithium... » Ne vous inquiétez : toutes vos batteries seront retraitées et recyclées.

Et pour la grande question qui concerne tout le monde, pour l'amour ? On peut avoir un super travail, qui rapporte bien, de l'argent, tout ce qu'il faut, mais sans amour on n'est pas heureux. Tout problème à une solution : sur vos téléphones, vous aurez une application déjà incluse qui va vous permettre de trouver votre âme sœur. Comment ça marche ? C'est simple , vous aurez juste à renseigner quelques informations vous concernant et après, le logiciel fera le travail pour vous grâce à son système de géolocalisation qui vous informera dès que vous aurez croisé votre âme sœur, et vous n'aurez plus qu'à envoyer un message. Et voilà ! vous serez en couple. Une application sûre à 100 % !

La technologie sera bien évoluée, vous aurez des téléphones capables de faire de nombreuses choses à votre place, et qui auront une batterie très puissantes de façon à vous décharger des corvées de charge. Vos console de jeux seront tactiles,

vous pourrez jouer comme-ci vous y étiez vraiment. Le monde virtuel sera le monde réel le temps d'un instant.

Tous les sports seront diffusés sur des chaînes gratuites. De même pour les personnes qui font des paris sportifs. Et même, finie la défaite ! L'application incluse dans votre téléphone vous dira sur quel match miser. Plutôt pratique non ?

Pour votre physique, plus besoin de s'entraîner comme un fou dans une salle de sport, car vos vœux seront réalisés. Vous voulez être musclé ? Votre coach sportif vous donnera des ingrédients à avaler pour avoir des muscles tout en utilisant l'électro-musculation.

Pour votre vie du quotidien, les robots seront vos meilleurs amis. Ces intelligences artificielles vont faire pour vous tout ce qui vous embête : le ménage, la cuisine... Vous avez juste, via votre téléphone, à envoyer un message et les robots vont recevoir vos instructions et les suivre. Quand vous rentrerez chez vous, vous n'aurez plus qu'à mettre les pieds sous la table, ou à vous installer confortablement dans votre canapé.

Elle est belle cette vie de rêve non ? Si belle que cela ?...

²Enzo Vial, BTS EEC1

